

ILS ARRIVENT !

MÉMOIRES BEAUJOLAISES DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE



**DOSSIER
THÉMATIQUE**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE**

SOMMAIRE

- 3** Introduction
- 4** Avoir faim et résister
- 5-7** Massacres de tirailleurs Sénégalais
- 8** Propagande et combats maritimes
- 9** Avoir 20 ans pendant la guerre
- 10-11** Les « vendanges » du Maréchal
- 12** Les familles juives, entre sauvetage et déportation
- 13** La famille de Fernand Behr et *le Pélican*
- 14-15** Les Maquis du Beaujolais
- 16** La classe des conscrits caladois de 1944
- 17** L'horreur des camps de la mort
- 18-19** Trois longs mois de terreur (23 mai au 23 août 1944)
- 20-21** Des résistants du Beaujolais dans le Maquis du Vercors
- 22-23** La libération de la vallée de l'Azergues
- 24-25** Apocalypse ansoise
- 26-27** La place Pierre-Morin, lieu stratégique de la libération de Villefranche
- 28-29** La Bataille de Villefranche
- 30-31** Un Marché couvert devenu prison
- 32-33** Liesse populaire
- 34** Soldats allemands inhumés à Villefranche et Dagneux
- 35** Bibliographie
- 36** Index des personnes
- 37** Index des communes
- 38-39** Remerciements

REDACTION DES TEXTES

Chrystèle Orcel : 3-5, 6 (avec l'aide de Nathalie Ferrand pour la liste), 8-9, 12-14, 17-18, 20, 22, 27 (1^{ère} D.F.L.), 35-39.

Lucas Vautrin : 10, 16, 21, 24-27, 29-30, 32, 34, 37-39

Erwann Langeo : 28 (la bataille de Villefranche)

Sébastien Parra : 27 (biographie d'Henri Giraud)

ABRÉVIATIONS

D.F.L. : Division Française Libre

D.F.S. : *Deutsche Forschungsanstalt für Segelflug*

F.F.I. : Forces Françaises de l'Intérieur

F.T.P. : Francs-tireurs et Partisans

G.M.R. : Groupes Mobiles de Réserve

P.C.F. : Parti Communiste Français

K.K.L. : *Keren Kayemeth Lelsrael*



1. Villefranche-sur-Saône, Place du Promenoir, Café du Château d'eau, J. Brailion Propriétaire, Carte postale, s.d.

Selon François Bilange, c'est dans ce café que se rencontrent des Résistants tels que Jean Cottinet, actif au sein des usines Vermorel, et des Maires les soutenant, comme Emile Bender d'Odenas et Benoît Branciard de Gleizé, ainsi que le libraire Jean Guillermet, Justin Godart et Paul Martin, instituteur et secrétaire de mairie à Létra, qui fournit au groupe de fausses cartes d'identité. Source : François Bilange, *L'Oeuvre de Secours aux Enfants et Justin Godart*, s.d., p. 6. Pour Paul Martin: Roger Martin, *Les Instituteurs de l'entre-deux-guerres*, Presses universitaires de Lyon, 1982, 448 p. (Chapitre II. Des enseignants dans la Résistance).



2. Le village de Chamelet. De Madeleine Phily Forest (cf p. 4) aux maquisards réunis autour de Roger Chavanet (cf pp. 14-15, p. 22), ce village est au cœur de la Résistance et de la Libération du Beaujolais
© Ville de Villefranche-sur-Saône

3. Chasseur de char américain salué par la foule, au nord de la rue Nationale à Villefranche-sur-Saône
© Fonds Louis Schyrr, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

A l'occasion du **80^e anniversaire de la Libération du Beaujolais en 1944**, *Ils arrivent !* porte une réflexion sur les traumatismes et souvenirs mémorables de la Deuxième Guerre mondiale liés à nos territoires proches, qu'ils soient défendus, occupés ou libérés, mais aussi sur des **lieux lointains**, des zones de combat de 1940 dans le nord de la France à la mer Méditerranée, des *Stalags* des prisonniers de guerre aux camps d'extermination du III^e Reich.

L'exposition évoque aussi **les questions de mémoire, de résilience et de construction d'une Europe rêvant d'une paix durable après 1945**, en écho à la chanson *Göttingen* créée par Barbara en 1964, dans ses dimensions intimes (la chanteuse fit partie des enfants juifs cachés pendant la guerre) et collectives (hymne à la réconciliation entre la France et l'Allemagne).

Cette exposition est la troisième coopération entre le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais et l'association Ecobeaupal après *De Pierrette à Yvonne – s'engager durant les deux guerres mondiales* (2022) et *Frères d'armes – expériences combattantes de Poilus du Beaujolais* (2023). Elle se nourrit notamment du travail mené par Lucas Vautrin, chargé de mission d'Ecobeaupal, auprès de **nombreux habitants du territoire** dont la générosité est à saluer.

Sont ici évoqués les « **1553 jours de lutte du peuple français pour sa libération** », de l'arrivée des Allemands en juin 1940 à la Libération du Beaujolais. En complément de l'évocation de plusieurs événements marquants d'autres regards sont amenés, comme celui porté sur les conscrits des 7 classes qui ont eu 20 ans durant la guerre.

L'exposition propose des clichés de la Libération issus des dons faits depuis de nombreuses années, ou entrés tout récemment dans les collections municipales caladoises. Elle fait (re)découvrir plusieurs armes provenant du **Musée du Souvenir**. Plusieurs objets inédits ont été recueillis avec l'aide du Souvenir français.

Cette exposition, même si elle évoque la Collaboration et l'Épuration, est avant tout **un hommage** à tous ceux qui ont combattu pour notre liberté.

Préfiguration d'une partie de l'exposition permanente de la **Maison des Mémoires en Beaujolais**, *Ils arrivent !* est réalisée en partenariat avec le musée *Souvenirs et Traditions* de Chasselay, le musée de l'histoire militaire de Lyon et de sa Région, et de nombreux modélistes, qui participent aux Commemo'jeux organisés sous l'égide des Lions Club de Villefranche, des Dombes et de Trévoux.

Chrystèle Orcel, Cheffe de projet du Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Lucas Vautrin, Chargé de mission d'Ecobeaupal

AVOIR FAIM ET RÉSISTER



Affiche de la fête des mères, 1941

© Alain Saint-Ogan

La propagande du Régime de Vichy, exaltant la Fête des Mères, ne peut pas masquer les conséquences des carences alimentaires liées à la guerre pour les enfants. Une étude de La Croix Rouge montre que les garçons sont en 1945 plus petits de 3,5 centimètres qu'en 1935, la différence pour les filles étant de 2,2 centimètres.

(Source : *L'enfance et la Croix rouge française*, Paris, Librairie J. B. Baillière, 1946, p. 30).

De mai à juin 1940, la **Campagne de France** cause la mort de 100.000 soldats français et la capture de 1.500.000 soldats combattant sous le drapeau français, dont 60.000 Algériens, 18.000 Marocains, 12.000 Tunisiens et 15.000 hommes d'Afrique noire¹. Après l'armistice du 22 juin 1940 signé entre la France et le III^e Reich, **Emile Bender**² et **Justin Godart** figurent parmi les députés et sénateurs refusant de voter les pleins pouvoirs à Pétain en juillet 1940. Le Beaujolais se trouve alors en zone libre, dans un pays bouleversé par l'Occupation et l'absence d'un grand nombre d'hommes actifs, prisonniers de guerre.

Appliquée à tout le territoire métropolitain, une première loi fixe en septembre 1940 le taux de plusieurs rations individuelles : pain, fromage, matières grasses et viande. En décembre 1940 le **rationnement**³ est étendu à d'autres produits : farine, pâtes alimentaires, riz et légumes secs. La ration de base du pain est fixée à 350 grammes par jour en octobre 1940, puis abaissée à 275 grammes en mars 1941. **La qualité toujours plus mauvaise du pain**, qui contient du son voire de la paille, est régulièrement dénoncée. Au vu de leur prix, les rares denrées en vente libre – volailles, lapins, gibier, coquillages, fruits et légumes – ne sont consommées que de manière très occasionnelle. **Les jardins ouvriers**, créés à Villefranche par exemple sous l'égide d'**Henri Bastian** en 1942, tentent de pallier les difficultés d'approvisionnement. Après les **bons de chaussures**, instaurés en janvier 1941, apparaît une **carte pour les vêtements** en juillet 1941.

Né à Lyon en 1896 et replié à Beaujeu, **René Cerf-Ferrière** intègre en mai 1941 **le groupe Mouvement de Libération Nationale**, dirigé par **Henri Frenay**. Ce dernier lui propose d'imprimer le journal *Combat*. Le tirage clandestin se déroule grâce à l'aide d'imprimeurs comme le caladois **Paul Hassler**. Cerf-Ferrière réunit chez lui à Beaujeu **des chefs de la Résistance** et futurs Compagnons de la Libération : Georges Bidault, François de Menthon, Henri Frenay, Claude Bourdet et Maurice Chevance.



1



2



3

1. Imprimerie Hassler au 163 rue de Thizy (actuelle rue de la Gare) à Villefranche-sur-Saône
© Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

2. Paul Hassler (1897-1944)
© Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

3. Henri Bastian avec des enfants, s.d. © Collection privée

L'institutrice **Madeleine Phily Forest**⁴ est l'une des premières femmes dont l'engagement est attesté, dans la vallée de l'Azergues. Après la perquisition de son domicile à Francheville en juin 1940, elle est déplacée d'office à Chamelet en juin 1941 et aide la Résistance avec son mari Jean-Claude. C'est aussi le cas de **Paul Coutier**, instituteur et secrétaire de mairie de Chamelet, et de son épouse Etienne. Refusant de faire chanter *Maréchal, nous voilà* à ses élèves, Madeleine Phily Forest leur fait entonner *La Marseillaise* le 11 novembre 1942. Lors des funérailles religieuses de trois aviateurs britanniques⁵ dont l'avion s'est écrasé à Ternand dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944, elle fait chanter *God save the King* à ses élèves. Militante communiste depuis 1932, elle illustre l'essor de son parti, passant de 300.000 adhérents sous le Front populaire (1936) à plus de 800.000 personnes dix ans plus tard⁶.

¹ <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

² Mathieu Méras, « La vie en Beaujolais pendant la guerre et l'après-guerre d'après les carnets d'Emile Bender, ancien président du Conseil Général du Rhône », in *Actes du 112^e Congrès national des sociétés savantes, Section d'Histoire moderne et contemporaine Tome II, Histoire du Lyonnais - Questions diverses*, Paris, Editions du CTHS, 1988, 96-103.

³ Dominique Veillon, « Aux origines de la sous-alimentation : pénuries et rationnement alimentaire », in « Morts d'inanition », édité par Isabelle Von Bueltzingsloewen, Presses universitaires de Rennes, 2005, 31-43.

⁴ <http://maitron.fr>

⁵ André Pouteil-Noble cite les noms de deux aviateurs : D.K. Flahertie et J. Christie, et précise que leurs funérailles regroupèrent 3000 personnes à Létra (André Pouteil-Noble, 1978, 89).

⁶ Philippe Buton, « Les communistes de la région parisienne à la Libération. Étude d'implantation », in Jacques Girault (dir.), *Des communistes en France (années 1920-années 1960)*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2002, 119-137.

MASSACRES DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

Des années 1870 à 1940, les « **zoos humains** » diffusent en Europe une vision raciste qui assigne animalité et sauvagerie à une partie de l'humanité. Peu de temps avant l'armistice du 22 juin 1940 signé par la France et l'Allemagne, plusieurs massacres de soldats africains sont perpétrés par des Allemands en France, l'idéologie nazie assimilant ces hommes à du gibier ¹. Ces exactions se poursuivent en juillet 1940 à Blangy-sur-Bresles (Seine-Maritime). Récemment étudiées, les sources concernant ces crimes sont lacunaires. Ainsi Julien Fargettas a identifié une partie seulement des **victimes exécutées au sud du Beaujolais**.

En juin 1940 l'armée française dispose de peu de moyens pour retarder la progression des Allemands vers Lyon. **Edouard Herriot** obtient que sa ville soit déclarée « **ville ouverte** », le 18 juin à 18h45. Dès lors les ponts lyonnais sont protégés. La couverture de l'Armée des Alpes, résistant face aux Italiens, est fixée de Tarare à la Suisse. **La RN 6** permet aux Allemands de rejoindre Lyon, et d'y acheminer les prisonniers. Reste pour les troupes françaises à maintenir le plus longtemps possible la couverture de l'Armée des Alpes. Parmi les unités positionnées pour assurer cette protection se trouvent des soldats du **25^e Régiment des Tirailleurs Sénégalais**. Créé en avril 1940, ce régiment comprend des hommes issus des colonies françaises de l'Afrique subsaharienne.

De nombreux Tirailleurs sénégalais prisonniers sont exécutés les 19 et 20 juin 1940, à Chasselay (48), Champagne-au-Mont-d'Or (12), Marcy-l'Etoile (1), Lyon (28), et peut-être à Donmartin (1 tué ?).



1. Masques en bois sculptés sur le portail du Tata de Chasselay, 1942 © Archives départementales du Rhône et de la métropole de Lyon, 437W 173

2. Vue intérieure du Tata sénégalais de Chasselay, 2021 © Louis Chabert

Le 2^e Bataillon du 25^e R.T.S. étant présent entre Tarare et L'Arbresle, d'autres Tirailleurs sont massacrés à Lozanne (8), Eveux (au moins 6), Fleurieux-sur-l'Arbresle (6), L'Arbresle (1), Lentilly (16), Bully (2), Saint-Romain-de-Popey (2) et Pontcharra-sur-Turdine (4).

Seule une dizaine de Tirailleurs blessés est soignée à Lyon, après son transfert assuré notamment grâce à Françoise Meifredy, ambulancière et responsable des Amitiés africaines.

¹ Julien Fargettas, « *Sind Schwarze da ?* » « La chasse aux tirailleurs sénégalais. Aspects cynégétiques de violences de guerre et de violences raciales durant la campagne de France, mai 1940-août 1940 », *Revue historique des armées*, 271, 2013, 42-50. Voir également Johann Chapoutot et Jean Vigreux (dir.), *Des soldats noirs face au Reich - Les massacres racistes de 1940*, 2015, Paris, Presses Universitaires de France, 178 p.



■■■■■ CHASSELAY, 20 JUIN 1940

Dans la journée du 18 juin 1940, une vingtaine de religieuses valides du **couvent de Montluzin**, situé à proximité de la RN6 à Chasselay, se réfugie au château du Plantin. Le lendemain, **le régiment d'élite GrossDeutschland** traverse Villefranche. Les gendarmes évoquent 4 colonnes motorisées fortes chacune de 500 à 600 véhicules. **Le premier Bataillon du 25^e Régiment des Tirailleurs Sénégalais (R.T.S.)**, positionné avec d'autres unités dans la zone de Chasselay, n'est pas motorisé. Le couvent de Montluzin est envahi par les Allemands au terme d'une bataille de cinq heures. Plusieurs Tirailleurs sont exécutés, ainsi que 4 artilleurs et 10 soldats européens du 25^e R.T.S.

Les soldats repliés au château du Plantin se rendent le 20 juin. Arrivés au lieu-dit du Vide-Sac, **les 48 soldats noirs** sont mis à l'écart et massacrés par une **unité blindée de la 10^e PanzerDivision**. L'adjudant Requier rapporte que les mitrailleuses de deux chars rentrent en action en premier. Les Allemands visent ensuite à coups de fusil les survivants. Puis les chars tirent à coups de canon sur les hommes gisant au sol. Trois femmes reçoivent la Croix de Guerre pour avoir soigné des soldats avant leur transfert à Lyon (hôpital Desgenettes) : **Clotilde Chauchard**, supérieure du couvent de Montluzin, **Henriette Morin**, pharmacienne, et **Jeanne Damour**, infirmière. Le 8 novembre 1942 est inauguré le **Tata sénégalais**, où sont inhumés 188 Tirailleurs africains.

Liste des soldats africains du 25^e R.T.S. exécutés à Chasselay, Lieu-dit Vide-sac, le 20 juin 1940 ¹

■■■■■ GUINÉE (11)

Sergent KABA KONATE, matricule 42.002
Reconnu « Mort pour la France » le 5 février 1942.

T. SEKOU TARAORE, matricule 67.164, Classe 1939.
Reconnu « Mort pour la France » le 24 avril 1942.

T. IRIKI KAMARA, matricule 67.160, Classe 1939
Originaire de Guinée. Reconnu « Mort pour la France » le 25 avril 1942.

T. FALAYE KAMARA * (né en 1916), matricule 65.204.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. FAMOUSSA KAMARA **, matricule 67.163, Classe 1939.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. SAA KOTOU TOLNO *, matricule 65.426, Classe 1939.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. MAMADOU BELLO, matricule 64.760
Reconnu « Mort pour la France » le 28 avril 1942.

T. BANDIA CAMARA (né c. 1919), matricule 65.203.
Reconnu « Mort pour la France » le 30 avril 1942.

Caporal AMADOU SOW (né en 1911), matricule 22.646,
Classe 1929. Reconnu « Mort pour la France » le 19 octobre 1942.

Sergent SAMOURA KAMBA (né en 1904), matricule 3244.
Reconnu « Mort pour la France » le 5 mars 1943.

T. PEPE CAMARRA, matricule 65.179, Classe 1939.
Reconnu « Mort pour la France » le 16 mars 1943.

■■■■■ MALI (1)

T. N'DJI DEMBELLE, matricule 29.708, Classe 1937.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

■■■■■ SÉNÉGAL(30)

T. CIRE SY *, né en 1918, matricule 53.476
Reconnu « Mort pour la France » le 23 avril 1942.

T. ADIOUMA SENE, matricule 60.042, Classe 1939.
Reconnu « Mort pour la France » le 24 avril 1942.

T. ALY SENE * (né c. 1916), matricule 60.039
Reconnu « Mort pour la France » le 24 avril 1942.

T. CHEIKH SECK, matricule 52.151, Classe 1938
Reconnu « Mort pour la France » le 24 avril 1942.

T. FALL MAMADOU * (né c. 1914), matricule 60.011.
Reconnu « Mort pour la France » le 24 avril 1942.

T. GUEYE MAMADOU, matricule 29.567, Classe 1932.
Reconnu « Mort pour la France » le 24 avril 1942.

T. MODY BAIDEL, matricule 13.086, Classe 1927
Reconnu « Mort pour la France » le 24 avril 1942.

T. N'GOM SEMBA * (né en 1918), matricule 60.119.
Reconnu « Mort pour la France » le 24 avril 1942.

T. SAMBA KAMARA, matricule 54.492, Classe 1937.
Reconnu « Mort pour la France » le 24 avril 1942.

T. CHEICK THIAM, matricule 53.356, Classe 1938.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. DETHIE N'GOM (né en 1919), matricule 60.045.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. DIENG N'GOR, matricule 60.076, Classe 1939
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. DILOUNKA DARY (né en 1918), matricule 52.923.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. DIOP M'BAGNICK, matricule 60.024, Classe 1939.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. DIOUF BABAKAR, matricule 60.013, Classe 1939.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. DOFFENE DIOUF *(né en 1917), matricule 60.002.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. GANA DIOP (né en 1918), matricule 60.007
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. LATIR DIOP *(né en 1918), matricule 51.838
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. SENE NIOKKOR, matricule 60.068, Classe 1939.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. THIAM AMOR DIGUONNE, matricule 60.012, Classe 1939;
Originaire du Sénégal. Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1942.

T. IBOU DIAGNE (né c. 1909), matricule 22.317
Reconnu « Mort pour la France » le 28 avril 1942.

T. M'BAKE SEYE, matricule 53.415, Classe 1938
Reconnu « Mort pour la France » le 28 avril 1942.

Caporal DIOUMA N'DOUR, matricule 53.451, Classe 1938.
Reconnu « Mort pour la France » le 1er mai 1942.

T. DINCOYE DIEDHOU (né en 1917), matricule 52.821.
Reconnu « Mort pour la France » le 5 mai 1942.

T. SOMBEL DIOUF (né c. 1900), matricule 18.232. Reconnu
« Mort pour la France » le 22 mai 1942.

T. KITIME SONKO (né en 1917), matricule 53.620.
Reconnu « Mort pour la France » le 28 juillet 1942.

T. ABDOU DIAGNE (né c. 1912), matricule 50.534. Reconnu
« Mort pour la France » le 3 mars 1943.

T. ABDOULAYE SIGA, matricule 53.424, Classe 1938.
Reconnu « Mort pour la France » le 17 avril 1944.

T. ALASSANE N'DYAE, matricule 48.895, Classe 1937.
Reconnu « Mort pour la France » le 27 avril 1944.

T. FAYE LATIR (né en 1919), matricule 60.048
Reconnu « Mort pour la France » le 29 mai 1949.

■■■■■ SOUDAN FRANCAIS (4)

T. SIDIKI TOGOLA, matricule 30.166
Reconnu « Mort pour la France » le 18 août 1942.

T. MISSA KAMARA (né en 1910), matricule 88.032.
Reconnu « Mort pour la France » le 28 avril 1942.

T. BISSI DOUMBIA * (né en 1917), matricule 30.156.
Reconnu « Mort pour la France » le 5 mars 1943.

T. YOLOGOMBE OUEDREAOGO (né en 1915), matricule 15.938.
Reconnu « Mort pour la France » le 9 mars 1943.

■■■■■ PAYS D'ORIGINE NON DÉTERMINÉE

T. FALL ALY, matricule 60.043
Pas de renseignement disponible.

T. FAYE-LATIR II, matricule 60.049
Pas d'information disponible.

* Tirailleurs qui embarquent à Dakar à destination de Marseille le 5 décembre 1939 ** le 15 décembre 1939
T. : Tirailleurs



Arnaud Jouffroy, Massacre par une unité blindée de la 10^e PanzerDivision allemande des soldats noirs du 25^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, Chasselay, 20 juin 1940, 2024

¹ Julien FARGETTAS, *Juin 1940. Combats et massacres en Lyonnais. Tarare – Pontcharra – Bully – L'Arbresle – Lentilly – Lissieu – Chasselay – Saint-Germain – Champagne – Lyon*, Editions du Poutan, 2020, p. 113-116. Liste établie d'après le relevé réalisé le 21 juin 1940 par la commune de Chasselay et les Archives de la Division des archives des conflits contemporains (D.A.V.C.C.) du Service historique de la Défense. Dans le cadre de cette publication, nous avons fait le choix de résumer les informations de la liste initiale et d'opérer un classement par pays d'origine puis par date de reconnaissance en tant que « Mort pour la France ».

IIIIII PROPAGANDE ET COMBATS MARITIMES

A partir de décembre 1939, des soldats français participent à une campagne de propagande sur les dangers de l'espionnage. Ils produisent des affiches, dessins, peintures, lavis, maquettes et slogans au sujet de l'**impérieuse nécessité de la discrétion**, des ennemis de la France pouvant se dissimuler sur le front comme à l'arrière, qu'ils soient étrangers ou français.

Une sélection de 1 500 créations fait l'objet de l'exposition **Tiens ta langue !¹**, présentée sur les Champs Elysées à Paris le 17 mai 1940. L'affiche primée est celle de l'artiste **Paul Colin**, *Silence l'ennemi... guette vos confidences* ; ce dernier est notamment connu dans l'Entre-deux-guerres pour ses affiches de *La Revue nègre* dont Josephine Baker fait partie.

Après les armistices de juin 1940 entre la France et l'Allemagne, puis entre la France et l'Italie, les Britanniques poursuivent le combat en Afrique, dans une partie de l'**Empire colonial français** dont la flotte est répartie dans trois ports : Mers El-Kébir, Alexandrie et Dakar. L'opération *Catapult*, lancée par Churchill, cherche à neutraliser la flotte française afin qu'elle ne soit pas utilisée par Hitler ou Mussolini. La *Royal Navy* attaque à **Mers El-Kébir** (3-6 juillet 1940, 1.380 marins français tués), et obtient un accord à Alexandrie. Elle frappe de nouveau la flotte française à **Dakar** (23-25 septembre 1940, 203 marins français tués).

Le 23 novembre 1942, 15 jours après le **débarquement des Alliés à Alger**, l'Afrique Orientale Française se range à leurs côtés, rendant possible la préparation militaire en Méditerranée pour libérer l'Europe du régime nazi. Parmi les victimes de la lutte menée par les Marines britannique et américaine contre l'Axe, figurent quatre hommes dont les noms sont inscrits sur le Monument aux Morts de Villefranche-sur-Saône. **Maurice Rostaing** meurt le 16 juin 1942 à bord du sous-marin *Monge*, coulé par les Britanniques au large de Madagascar. Le quartier-maître radio **Robert Derrez** décède le 17 août 1942 à la suite du torpillage du cargo italien *Nino Bixio* transportant 336 prisonniers de guerre (tous tués), au large de l'Italie. Le 8 novembre 1942 le matelot **Paul Marcelle** meurt à Casablanca dans la perte du croiseur *Primauguet* et le second maître mécanicien **Roger Oudin**² disparaît en mer au large de ce port marocain après l'attaque du torpilleur *Fougueux*. Ce même 8 novembre 1942 **Antoine Balaguy**³, matelot maître d'hôtel, meurt à bord du contre-torpilleur *Milan*, également au large de Casablanca. Le lendemain le quartier-maître canonier **Alphonse Coussat**⁴ périt à bord du sous-marin *Actéon* au large d'Oran. Enseigne de vaisseau durant les Batailles de Dunkerque (1940) et Mers-el-Kébir, **Henri Schaerrer**⁵ entre en Résistance au sein du groupe *Navarre*. Fait prisonnier, il est fusillé au Mont-Valérien à Suresnes le 13 novembre 1941. Compagnon de la Libération à titre posthume, il repose depuis 1945 à Chasselay.

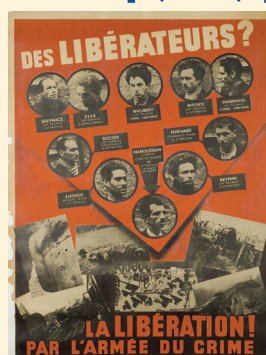


1. Fac-similé de l'affiche de Paul Colin, *Silence... l'ennemi guette vos confidences*, 1939 © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône



2. Fac-similé d'une affiche allemande signée S.P.K., *Confiance... ses amputations se poursuivent méthodiquement*, 1941-1942 © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

Le Royaume-Uni est personnifié par Winston Churchill, représenté sous la forme d'une pieuvre au visage humain, avec un cigare aux lèvres. L'animal tient l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient dans ses tentacules. Des taches sanguinolentes rappellent les combats menés par les Britanniques contre le III^e Reich.



Fac-similé de l'affiche *Des libérateurs ? La libération par l'armée du crime*, dite *L'Affiche rouge*, 1944 © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

Cette affiche fait partie d'une campagne de propagande allemande liée au procès des 23 membres du groupe Manouchian, résistants communistes des FTP-MOI, en majorité juifs. Cette lutte contre le « complot judéo-bolchévique » prend d'autres formes : film diffusé aux actualités cinématographiques, tracts, brochures et interventions à la radio et dans la presse écrite. Les 22 hommes sont fusillés au Mont Valérien le 21 février 1944. Olga Bancic est décapitée à Stuttgart le 10 mai 1944. En 2024 Missak Manouchian entre au Panthéon, accompagnée de son épouse Mélinée. *Feu Chatterton !* interprète alors *L'affiche rouge*, chanson de Léo Ferré issue de *Strophes pour se souvenir* de Louis Aragon.

¹ Exposition *Tiens ta langue! Sous le pinceau des soldats en 1940*, Musée de la Résistance et de la déportation de l'AIN (2021).

² Le nom de Roger Oudin figure aussi sur le Monument aux Morts d'Arnas.

³ Le nom d'Antoine Balaguy figure sur le Monument aux Morts de Saint-Etienne-des-Oullières.

⁴ Le nom d'Alphonse Coussat figure sur le Monument aux Morts de Beaujeu, tout comme celui du quartier-maître mécanicien René Cicchi, mort le 8 mai 1940 à bord du sous-marin *Doris*, au large des Pays-Bas.

⁵ Cf Notice du Maitron : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/>

IIIIII AVOIR 20 ANS PENDANT LA GUERRE

Alors que le maréchal Pétain affirme « *avoir mis dans la jeunesse tous [ses] espoirs* », le ministère de la Jeunesse et de la Famille s'enrichit dès l'été 1940 d'un **secrétariat général à la Jeunesse**. Pour la plupart, les jeunes de 20 ans sont depuis plusieurs années dans le monde du travail, après l'obtention du Certificat d'études. En effet, seuls 3 % de ces diplômés poursuivent leur formation au lycée.

Contrairement aux bals du dimanche, interdits sous le Régime de Vichy, **les tournois sportifs** permettent aux jeunes de se rencontrer, tout comme **les cinémas**, qui sont marqués toutefois par la censure, à l'instar des radios.



Dans ce carcan certains refuges culturels subsistent. Ainsi en mai 1941, la radio nationale, en zone sud, contrôlée par Vichy, diffuse chaque semaine 9 heures et 15 minutes de jazz, puis 38 heures et 40 minutes dès janvier 1942 ¹.

En janvier 1941 une loi institue les **Chantiers de la Jeunesse** ² sur une durée de 8 mois pour les Français de 20 ans vivant en zone libre (hormis les mineurs, policiers et gendarmes). A partir de juillet 1942 les jeunes juifs sont exclus. Devant participer à la Renaissance nationale, les jeunes hommes ont pour activité principale – et éreintante – **l'exploitation des forêts** (production de bois et de charbon de bois). Les autres activités sont variées : remise en culture de terres, restauration de villages abandonnés, exploitation de fermes, travaux routiers, aide en cas de catastrophes, incendies et inondations. D'août 1940 à novembre 1942, l'organisation des Chantiers est étendue au Maroc, à l'Algérie et à la Tunisie.



Contrairement aux montagnes de Savoie ou du Dauphiné, les **Monts du Beaujolais** n'accueillent pas de Chantier. Des jeunes du Groupement de Villard-de-Lans (Isère) participent aux vendanges dans le Beaujolais en août 1942.

L'instauration du **Service de Travail Obligatoire** en février 1943 mobilise la classe d'âge de 1942. Près de 16.300 jeunes des Chantiers sont envoyés en Allemagne. Certains de ceux qui restent en France sont répartis dans des usines travaillant pour l'effort de guerre allemand. D'autres se cachent ou s'engagent dans la Résistance. Ce dernier cas concerne notamment des membres de la **Jeunesse Etudiante Chrétienne** (J.E.C.), interdite par le Régime de Vichy en mai 1943 après avoir bravé la censure. A Tarare³, cette association est bien implantée, tout comme la **Jeunesse Ouvrière Chrétienne** ; toutes deux sont sous l'influence de deux Résistants lyonnais, le théologien Pierre Chaillet et le professeur Paul Rivière.

1. **Classe 1944 Villefranche-en-Beaujolais 30 janvier 1944, (Les conscrits caladois de 1944), Lamarsalle - Villefranche**) © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

2. **Affiche de propagande réalisée sous le Régime de Vichy avant l'instauration du S.T.O : "Ils donnent leur sang. Donnez votre travail pour sauver l'Europe du Bolchévisme", 1943** © Bibliothèque historique de Paris

¹ Emmanuelle Rioux, *Les Zazous, un phénomène socioculturel pendant l'Occupation*, Mémoire de maîtrise, Paris-X Nanterre, 1987, pp. 52-56, cité par Sarah Fishman, *La bataille de l'enfance. Délinquance juvénile et justice des mineurs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, traduit par Johann Maunet, Presses universitaires de Rennes, 2008, 328 p.

² Christophe Pécout, « Endoctriner les corps sous le Régime de Vichy. Le cas des Chantiers de la Jeunesse (1940-1944) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2017/4, n° 268, pp. 45-60.

³ Louis Challéat, « Le maquis de la région de Tarare. Rappel de la situation générale », in Union des Sociétés historiques du Rhône, *Actes des journées d'études 1984. I. Amplepuis et sa région. Histoire du département du Rhône*, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, Lyon, 1986, pp. 47-69.

IIIIII LES «VENDANGES» DU MARÉCHAL

Le dimanche 28 septembre 1941, après avoir inauguré la Foire de Lyon, le **maréchal Pétain** arrive à Villefranche, capitale industrielle et commerciale du Beaujolais (20.000 habitants) ; il est accueilli à 15h40 à la gare par son Premier conseiller et ami intime, **Lucien Romier**. Tous deux ont pour point commun de posséder des vignes. Issu d'une

famille aisée de vignerons, Romier est né à Moiré. Ancien interne à Mongré et chartiste, il est historien et journaliste. Après l'armistice de 1940, gravement malade du cœur, il se retire à **La Grange de Tanay au Bois d'Oingt**, d'où Pétain le fait appeler.



En Calade, le 28 septembre 1941, **les rues sont pavoisées** de guirlandes de buis. Sur le parcours du cortège consigne a été donnée aux habitants de mettre des fleurs tricolores à toutes les fenêtres, aux commerçants de décorer leurs vitrines. Des mâts sont surmontés d'oriflammes et de drapeaux. Les cloches de la collégiale et de l'église Saint-Pierre sonnent à toute volée.

La réception est placée sous le signe de la Légion française des Combattants. Le chef de l'Etat se rend au **Marché Couvert**, où se déroule une « *réunion-exposition* » liée à la devise *Travail, Famille, Patrie*. Il rencontre les représentants des 134 communes de l'arrondissement de Villefranche et reçoit de nombreux cadeaux. Pétain s'entretient notamment avec **Jean Berthier**, le « plus vieux médaillé militaire de France », âgé de 103 ans. Il salue ensuite la foule depuis le balcon de l'Hôtel-de-Ville d'où il prononce une très brève allocution.

En concertation avec Romier, son cabinet a prévu d'accorder 1 h à la « vieille capitale ». Il faut à présent boucler en 2 h une « randonnée » de 80 km dont le but est Fleurie. Le parcours est effectué en compagnie de **L'Amiral Darlan** sur fond de rivalité entre les deux hommes, qui font voiture à part. Les arrêts sont très superficiels : Montmelas-Saint-Sorlin, Saint-Cyr-le-Chatoux, Vaux-en-Beaujolais, Le Perréon, Saint-Etienne-des-Oullières, Odenas, Saint-Lager, Cercié, Villié-Morgon et enfin Fleurie où le maréchal est consacré « **premier vigneron de France** ». Le retour se fait par Romanèche-Thorins, Saint-Jean-d'Ardières et Belleville-sur-Saône. Carrefours et places sont richement pavoisés, faisant passer la caravane sous des arcs de triomphe de tonneaux et mettant à l'honneur le sapin.

De retour à Villefranche, Pétain reçoit d'un **orphelin de guerre** un chèque de 400.000 francs, don d'habitants du Beaujolais pour le Secours National. A 19h15, le maréchal monte à bord de son train. Au cours de cette journée, on a bénéficié du « temps du Maréchal » (absence de pluie). A 21h **une retraite aux flambeaux** a lieu dans les principales artères de la ville.



L'Album de la Légion, La visite de Monsieur le Maréchal Pétain chef de l'Etat français le 28 septembre 1941 et les Manifestations légionnaires des 30 et 31 août 1941, Album-souvenir publié par la Légion française des Combattants, Section de Villefranche (Rhône), Réalisation de M. R. Moisy, photographe, Villefranche (Rhône), Lamarsalle
© Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

1. « Au Marché couvert, chaque exposant fournit au Maréchal des explications »
2. « Le Beaujolais... où notre Maréchal s'entretient familièrement avec nos vignerons »
- 3 « Notre doyen. [...] notre légendaire Père Berthier »



Arnaud Jouffroy, *Le maréchal Pétain quittant l'hôtel-de-ville de Villefranche-sur-Saône, 28 septembre 1941, 2024*

LES FAMILLES JUIVES, ENTRE SAUVETAGE ET DÉPORTATION

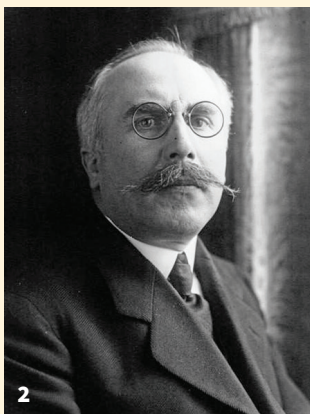
A l'exception de deux figures bien connues du Beaujolais, Justin Godart et Henri Bastian, de nombreux habitants ayant abrité des familles juives sous le Régime de Vichy restent anonymes. La reconnaissance par le comité israélien Yad Vashem comme **Justes parmi les nations** permet à certains d'échapper à cet oubli.



Après l'armistice du 22 juin 1940 entre la France et l'Allemagne, le **camp de Gurs** (Pyrénées-Atlantiques) est utilisé comme camp d'internement pour des Juifs déportés par le régime nazi depuis les pays placés sous son contrôle (Allemagne, Autriche, Belgique, Pays-Bas). En novembre 1941 la Direction des Centres d'Accueil ouvre un site à Chansaye à **Poule-les-Écharmeaux**, pour sauver des camps de concentration des personnes de toutes nationalités et de toutes religions, dont de nombreux internés du camp de Gurs. Ce centre est placé sous la direction de **Nina Gourfinkel**, née en 1900 à Odessa. Le centre accueille de 1941 à 1944 une centaine de personnes ¹.

Président de l'association « France-Palestine », **Justin Godart** est le président d'honneur de la branche française du Fonds National Juif (ou K.K.L.). A Pommiers sa famille offre un abri à plusieurs personnes avec l'aide du maire, son ami **Jean-Pierre Breton** : Joseph Fischer, président du K.K.L. en France, et sa famille, Pierre Marcel Lévi, professeur d'histoire, Louis Asscher, leader sioniste, l'écrivain et journaliste Pierre Paraf, Fernande Meyer et sa famille ². Avec l'aide notamment du garagiste **Adrien Ducroux**, Godart fabrique à Pommiers **Le Patriote beaujolais**, journal distribué par la Résistance.

A partir de la fin de l'année 1942, plusieurs familles hébergent malgré le danger des personnes juives qu'ils connaissent, comme **Charles et Jeanne Sève** qui accueillent à Villefranche **Denise Buhler**, amie de leur fille Bernadette, ou des enfants inconnus, comme **Claudius et Benoîte Bérroujon**, viticulteurs du Perréon, qui sauve **Samuel**, fils unique de **Jacob et Ora Nahoum**.



1. Déportation depuis la gare d'Arc en Marseille, après la rafle du Vieux-Port, matin du 24 janvier 1943

© Archives photos de Yad Vashem 7261/384
Justin Godart précise en 1947 qu'une centaine d'enfants fut sauvée par des membres de l'O.S.E.

2. Justin Godart, 1917 © Bibliothèque Nationale de France

3. Mémorial des enfants d'Izieu, Aïn. La Maison abrite, de mai 1943 au 6 avril 1944, des enfants sauvés dans l'Hérault par l'Œuvre de Secours aux Enfants, dont le président du comité d'honneur est Justin Godart © Commons

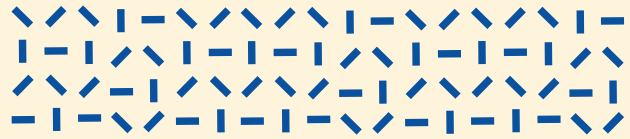
Président de l'association du Rhône pour la Protection Maternelle et Infantile, **Henri Bastian** accueille à Villefranche la médecin juive **Sylvie Karlin**³, née en Pologne, pour diriger la crèche Gantillon, qui ouvre en décembre 1943, et soigner des enfants placés en nourrice, dont des petits juifs cachés. Bastian l'aide à se loger et à secourir sa famille et des amis.

Au début 1944, **André et Simone Romanet**, instituteurs à Salles, recueillent **70 enfants** de familles juives, communistes ou gaullistes, dont 40 enfants dont les parents ont été déportés. Ce sauvetage se fait depuis Notre-Dame-de-Sion à Lyon, sous l'égide de **Monseigneur Gerlier**. Trois de ces enfants habitent chez les Romanet : **Jacques et Arlette Tchoukriel**, ainsi que **Suzanne Coppermann**. En février 1944, plusieurs familles juives sont arrêtées à Villefranche-sur-Saône. **Jacques Gougenheim**, imprimeur lyonnais, trouve refuge avec sa femme et leurs trois enfants pendant quatre mois chez un ami d'enfance caladois, **Paul Bourdonnel**, avant de se cacher à Bully jusqu'à la Libération.

¹ www.ajpn.org - Anonymes, Justes et Persécutés durant la période Nazie dans les communes de France, Lucie Chibrac

² www.ose-france.org : François Bilange, L'Oeuvre de Secours aux Enfants et Justin Godart, s.d

³ En 1947, Justin Godart écrit dans sa préface du livre de Georges Garel, L'O.S.E. sous l'Occupation allemande en France 1940-1944 : « On organisa les évasions en Suisse, en Espagne [...] d'autres tâches s'imposaient [...] : aider à vivre les 1500 médecins juifs venus se réfugier en France d'Allemagne, de Pologne, de Roumanie, de Hongrie et d'ailleurs » (cf François Bilange, op. cit., 7).



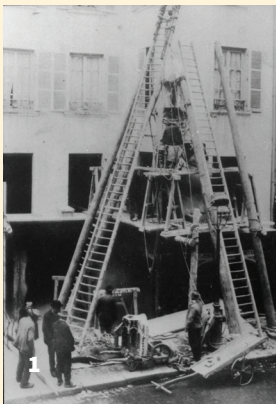
LA FAMILLE BEHR ET LE PÉLICAN

Le 22 juin 1940, **Georges Behr** est fait prisonnier, alors que son épouse Simone et leurs deux enfants habitent à Vaucouleurs (Meuse). En août 1940 Simone et les enfants arrivent à Villefranche. Son beau-père, **Fernand Behr**, y dirige le magasin de vêtements « La belle jardinière » rue Nationale. Le 21 décembre 1943 Fernand Behr est arrêté par la milice en présence de ses petits-enfants. Incarcéré au fort de Montluc à Lyon, il est déporté à Auschwitz où il meurt au début de l'année 1944. L'oncle de Simone, **Albert Lemmel, et ses deux fils, Marc et Gérard**, arrêtés en même temps que Fernand, meurent aussi en déportation.



Fernand Behr, 1878-1944
© Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

Après une nouvelle descente des Allemands le 6 janvier 1944 dans l'appartement familial, **Simone Behr**¹ prend la fuite avec l'aide de plusieurs voisins et amis, emmenant **Jacqueline et Francis**, âgés de 8 et 5 ans. Après de difficiles semaines passées entre Lyon et Saint-Christophe (au nord de Monsols), ils trouvent refuge près du frère de Simone, **André Garnier**, à Gap, en mars 1944. Après l'arrivée des Américains le 22 août 1944 dans les Hautes-Alpes, Simone et ses enfants retrouvent Villefranche libérée le 3 septembre 1944. Le 23 mai 1945 Georges les rejoint.



1. La dépose de la Niche en mars 1906 © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône



2

2. Sculpture en plomb de la Niche du Pélican, don de Fernand Behr © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône.

A l'angle de l'immeuble de Fernand Behr, rue Nationale, au nord de l'église Notre-Dame-des-Marais, se trouvait au début du 20^e siècle la Niche du Pélican. Cet oiseau symbolise la charité chrétienne. Le pélican est ici représenté avec un bec d'aigle.



3

3. Georges et Simone Behr avec leurs enfants Jacqueline et Francis, vraisemblablement en 1946 © Collection privée

LE VOYAGE DU PÉLICAN

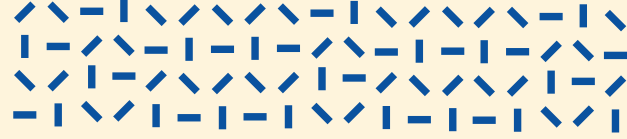
Cette niche sculptée en pierre est comparable à la façade en gothique flamboyant de l'ancienne collégiale Notre-dame-des-Marais. Surmontée d'un **dais**, elle se compose de trois galbes à crochets couronnés de fleurons et épaulés par des pinacles entre lesquels des baies sont ciselées de rosaces. Des quatre arcs-boutants surmontant le dais part une flèche supportant **le pélican sculpté en plomb**.

Placé au cœur de la ville, le Pélican fut témoin le 18 mars 1814 des échauffourées qui éclatent à Villefranche entre des soldats français et une colonne armée autrichienne. De nos jours encore, l'oiseau porte sur son flanc et sur une aile deux impacts de balles.

Suite au **don de Fernand Behr en 1906**, la niche est démontée, puis entreposée au musée de Villefranche. Elle est remontée près du bâtiment de l'ancienne Poste rue de la Paix en 1934, où elle est insérée dans la façade de l'immeuble de logement de la gendarmerie. Déposée en 2003 lors des travaux d'aménagement de la traverse des Cordeliers, la niche est depuis conservée dans les réserves de la Maison des Mémoires en Beaujolais.

¹ Simone Behr, *La Force de l'espoir* [journal, 20 décembre 1943-septembre 1944, généalogie, reproduction de documents], Paris, 2002, 200 p. dont 47 p. de photos, avant-propos de Francis Behr, hors commerce.





IIIIII LES MAQUIS DU BEAUJOLAIS

L'année 1943 constitue **un véritable tournant de la guerre**, avec la défaite allemande à Stalingrad (2 février 1943), l'échec des troupes de l'Axe (Allemagne et Italie) en Afrique du Nord après le débarquement des Alliés en novembre 1942, la création du Conseil National de la Résistance et du Comité Français de Libération Nationale. Si des **signes d'espoir** parviennent aux habitants du Beaujolais, comme les missions réussies des avions de la *Royal Air Force* posés au nord-est de Villefranche les 20 mars et 16 avril 1943¹, l'année est aussi marquée par de **nombreux drames**.

Né à Marchampt en 1902 et réserviste en 1940, **Pierre Delaye** demande à rejoindre le front. Capturé par les Allemands, il réussit à s'évader et fuit vers l'Est. Détenu à 300 km au sud de Moscou, il est libéré lors de la rupture du pacte germano-soviétique (22 juin 1941) et se met au service de la France libre à Londres. Opérateur radio lors du dernier atterrissage de **Jean Moulin** en France le 19 mars 1943 à Melay (Saône-et-Loire), Pierre Delaye est abattu à Loyettes (Ain) par les Allemands le 11 mai 1943.



Henri Grisot, s.d.

Né en 1919, Henri Grisot, qui vit de 1928 à 1936 à Ville-sur-Jarnioux, est scolarisé au collège Claude-Bernard à Villefranche. Son frère Fernand participe au Chantier de la Jeunesse à Villard-de-Lans à la fin de l'année 1942. De 1946 à 1962 Henri enseigne à Theizé, comme son épouse Jeannine.

En mars 1943 un maquis F.T.P. est fondé à **Claveisolles** par trois jeunes habitants du quartier des Etats-Unis à Lyon, **Antoine Fonlupt** (abattu à Lyon le 18 mars 1944), **Georges Thévenin** et **Jean Aligne**, qui a des attaches familiales dans cette partie du Beaujolais. Avec l'aide d'habitants et de gendarmes, ce maquis s'organise au gré de ses déplacements, pour échapper aux Groupes Mobiles de Réserve mis en place par le Régime de Vichy. Le maquis prend le nom de **camp Vendémiaire** en avril 1943 avant de se disperser à la fin de cette année pour échapper à une attaque allemande.

Dans la haute vallée de l'Azergues, le développement des maquis, refuges pour des réfractaires au **Service du Travail Obligatoire**, permet de nombreux sabotages sur la ligne de chemin de fer entre Givors et Paray-le-Monial. Des habitants assurent un soutien multiforme aux maquisards, à l'image à Ternand² de l'abbé Renard et de Joannès Paccard, qui travaille à l'imprimerie clandestine du P.C.F. installée dans ce village : ravitaillement, soins médicaux, tenue de rencontres secrètes...

Parmi les hommes partant pour le S.T.O. figurent **Henri Grisot** et son frère, tous deux instituteurs. Partis le 16 juin 1943, ils reviennent le 5 juin 1945 après avoir travaillé dans les mines de lignite de Saxe jusqu'à l'arrivée des Soviétiques.

Francine Fromond, Résistante communiste, est formée en U.R.S.S. en 1934, 1935 et 1940 dans le domaine des **liaisons clandestines par radio**. Parachutée en France en 1942, elle s'installe avec sa mère Germaine à Saint-Vérand. Le 30 juillet 1943, elles sont arrêtées avec Joséphine Turin, aide-radio. Torturées par la Gestapo à Lyon, elles sont transférées en août à la prison de Fresnes. La mère de Francine meurt des suites des sévices qui lui ont été infligés. Francine et Joséphine sont fusillées le 5 août 1944.

En octobre 1943 **Roger Chavanet alias Guérin** fonde un maquis au hameau du Guerry à Chamelet. Le groupe, aidé par des habitants, dont Jean et Madeleine Forest à Chamelet, est rejoint par **Marcel Chadebech**, Louis Farjas et Georges Hoerdé.

1. Roger Chavanet alias «Guérin», fondateur d'un maquis qui sera nommé «camp Desthieux»

2. Marcel Chadebech, qui devient en 1944 le commandant Carron, Major du 1^{er} Régiment F.F.I du Rhône basé à la caserne de la Part-Dieu



¹ Cercle aéronautique Louis Mouillard, *Parachutages à la Résistance dans le Rhône*, s.d.

² Le Maitron s'appuie sur les sources suivantes :

- Site de l'Amicale des anciens des maquis de la Vallée de l'Azergues, maquis.azergues.com

- Archives Départementales du Rhône, Mémorial de l'Oppression, 3808 W 739.

ACTIONS DE LA RÉSISTANCE SUR LES LIGNES DE CHEMIN DE FER EN 1944



LA CLASSE DES CONSCRITS CALADOIS DE 1944

A Villefranche-sur-Saône, « faire ses conscrits » est un tournant majeur dans la vie d'un jeune, qui met l'accent sur la puissance des liens amicaux et la valeur identitaire du groupe. La défaite de 1940, qui figure parmi les pires catastrophes militaires de l'histoire de France, met durement à l'épreuve ce rite d'initiation d'origine martiale. A la « drôle de guerre » (septembre 1939-mai 1940) succède pour les conscrits caladois une « **drôle de Vague** ». En 1940, après quelques hésitations, le maire les autorise à défiler mais en costume de ville et accompagnés par un simple accordéon.



Les conscrits caladois en 1944
© Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

En 1941 et 1942, on se contente d'une fête très sobre. Pour l'année 1943, les autorités allemandes posent 4 conditions à la tenue de la Vague : 1. traverser la ville au pas ; 2. n'être accompagné d'aucune musique ; 3. ne pas porter d'uniforme ; 4. ne pas arborer le gibus.

En janvier 1944, le sort des armes s'est inversé pour le Reich. Ainsi, quand **Camille Rivet**, président de la classe, vient demander l'autorisation de défiler « rue Nat' », le responsable de l'*Orstkommantantur* installé dans ses bureaux de l'Hôtel de la Colonne lui oppose un **refus catégorique** au motif que « *les jeunes de Villefranche ne feront pas la fête pendant que les jeunes allemands meurent sur le front russe* ». En effet, cette demande est faite au moment du siège de Leningrad (Saint-Petersbourg) qui dure depuis 28 mois. Pour la première fois depuis 1919, la Calade est officiellement orpheline de ses conscrits.

La classe 44 décide malgré tout de faire ses conscrits. Une **Vague discrète** est réalisée : une multitude de petites escouades « en civil » composées de 2 ou 3 comparses bras unis égrènent à bonne distance les unes des autres leurs zig-zags dans la largeur de la rue Nationale. Un **petit banquet** est aussi organisé de manière clandestine. Comme cela a pu être notamment le cas pour la classe 42, chacun met à profit ses compétences et son réseau pour concourir à sa réussite: qui rapatrie un mouton de l'Ain, qui obtient de belles carpes pour les farcir et les cuire dans le four d'un boulanger ami. Les transports Lafont situés route de Riottier mettent à disposition une voiture hippomobile et un cocher pour permettre d'aller à la rencontre des conscrites.

Les paroles de la chanson de la classe 44, qui évoquent l'« espérance » et la « victoire », sont de **Claude Rolin** sur une musique de « **Riquet** » (**Henri**) **Genesty**. Accordéoniste, ce dernier est le leader du groupe les **Riquet's Boys**, « le plus jeune orchestre de France », qui se produit dans le Beaujolais et même à Lyon dès 1941. A titre personnel, en dépit de l'interdiction des bals publics et de la fermeture des *dancings*, il anime des bals clandestins dans les villages environnants et utilise notamment sa boîte d'accordéon pour aller au ravitaillement.



Livret des conscrits de la classe 1944, Lamarsalle - Villefranche
© Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

IIIIII L'HORREUR DES CAMPS DE LA MORT

Hormis les travaux de recherches universitaires menés par André Pouteil-Noble et plus récemment par Julien Fargettas, l'historiographie de la Deuxième Guerre mondiale dans le Beaujolais est largement concentrée sur Villefranche-sur-Saône. Des **initiatives communales** perpétuent le souvenir de victimes de déportation, à l'image des 11 personnes raflées à **Saint-Bonnet-le-Troncy** le 11 décembre 1943, dont le maire **Claudius Charmette** et le gendarme **Arthur Martin** ; 4 seulement reviennent des camps ¹.

Les stèles remplissent aussi le rôle de gardiennes de mémoire, comme pour **Jean-Marie Sonneroy**, maire de Chamelet, arrêté le 19 décembre 1943. Déporté à Flossenbourg, il meurt le 18 avril 1944. Le 4 février 1944, l'imprimeur caladois **Paul Hassler** est arrêté pour la troisième fois depuis le début de ses activités de résistance. Déporté le 2 juillet en direction du camp de Dachau il meurt dans le train. **Pierre Mulsant**, dont le nom figurent sur le Monument aux Morts de Pommiers et le Monument aux Martyrs de la Résistance à Villefranche, est fusillé à Buchenwald le 5 octobre 1944. Il était agent secret du *Special Operations Executive* britannique.

En 1945 **Henry Ronot**, directeur de la production des usines Vermorel à Villefranche, meurt à Neuengamme le 20 février. Arrêté par les Allemands en août 1942 en franchissant la ligne de démarcation pour rejoindre les Forces Françaises libres à Londres, **Léonard Cimetière** meurt du typhus le 30 avril 1945, 15 jours après la libération du camp de Bergen-Belsen par les Américains.

En 1943, **Yvonne Margerit** entre comme agent de liaison au service de l'État-Major de l'Armée secrète. En mars 1944, elle est arrêtée, torturée et déportée au camp de Ravensbrück; elle survit malgré de nombreuses séquelles. **Claude Bourricand**, membre du groupe *Combat*, revient de déportation à Villefranche le 29 mai 1945. Il crée la section caladoise de la **Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes** (1945-1990), dont le fonds est donné par **Liliane Taguet** à la Ville de Villefranche-sur-Saône en 2021. Ce fonds contient les dossiers de 51 Déportés revenus des camps situés en Allemagne, Autriche et Pologne. Un autre groupe du fonds est formé par 37 Disparus, dont 18 personnes mortes dans les trains ou les camps de la mort.



1. Henry Ronot (1895-1945), directeur de la production des usines Vermorel
2. Léonard Cimetière, résistant caladois (1924-1945)



3. Claude Bourricand. Le 18 juin 1943, il est arrêté à Villefranche ; il est emprisonné à Lyon, puis à la prison de Fresnes le 5 juillet 1943. Depuis Compiègne il est déporté le 26 janvier 1944 à Buchenwald - le voyage de 75 heures se fait dans des wagons de marchandises, avec 100 personnes par wagon - puis à Dora-Ellich. Libéré le 15 avril 1945 au Camp de Bergen-Belsen, il revient à Villefranche le 29 mai 1945, affaibli par le typhus.

4. Yvonne Margerit, résistante caladoise, officier de la Légion d'honneur © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône



Ernst Hofmann ou Bernhard Walte, Arrivée de Juifs hongrois au camp d'Auschwitz-Birkenau, Été 1944, © Archives fédérales allemandes

Fête du retour des prisonniers en 1945, rue Nationale à Villefranche-sur-Saône. Cette photographie reprend l'affiche "Ils sont unis, ne les divise pas" éditée au moment où rentrent d'Allemagne les requis du S.T.O., des prisonniers de guerre et des déportés. Un soldat en uniforme marqué d'un KG (*Kriegsgefangener* ou prisonnier de guerre) et un requis en vêtement de travail soutiennent un déporté en habit rayé.
© Fonds Louis Schyrr, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône



¹ Pour le retour de Déportation, cf *Les voix-es de la liberté - le retour des Déportés*, Exposition du Mémorial National de la prison de Montluc, Lyon, 2014.

IIIIII TROIS LONGS MOIS DE TERREUR (23 MAI AU 23 AOÛT 1944)

Alors que les Alliés progressent pour libérer la France à partir de la Normandie, puis à partir de la Provence, le Beaujolais et le Lyonnais voient de nombreuses exactions perpétrées par l'armée allemande en retraite. Parmi les victimes, Résistants et civils, plusieurs générations se côtoient, avec d'anciens Poilus comme Antoine Plasse, né en 1893 à Tarare, prisonnier de guerre du 19 août 1914 au 19 décembre 1918, tué à **Saint-Loup** le 22 août 1944, et de jeunes hommes, comme René Brun, né à Villefranche-sur-Saône en 1923. Incorporé dans les Chantiers de la Jeunesse au printemps 1943, il déserte le camp de Saint-Gilles (Gard) pour s'engager auprès de l'*Intelligence Service*, au sein du réseau *Gallia*. Il est exécuté à **Neuille** le 12 juin 1944 avec 21 de ses codétenus de Montluc.

Le 24 mai trois Résistants sont torturés et tués à **Jullié**, devant l'hôtel du col de Sibérie : Jean-Marie Fournier, Marcel Honnet et Florent Andlauer. L'hôtel-restaurant, La Gaieté Charvet, tenu par Pauline Ceux, résistante elle aussi, est brûlé par les Allemands. Les 19 juin, Raoul du Sordet est torturé et fusillé à **Saint-Igny-de-Vers** devant le château de sa famille, suivi deux jours après de la mort dans de semblables circonstances de Noël Guittat.

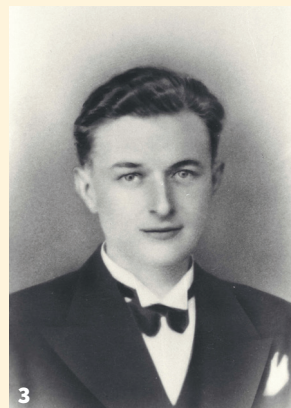
Le 13 juin 1944, 4 détenus sont extraits de Montluc à Lyon et exécutés sommairement par les Allemands à **Marcilly-d'Azergues** : Georges Dalou, César Motola, Louis Perrin et un inconnu. Le 19 juillet 1944, 52 détenus de la prison de Montluc sont exécutés à **Châtillon-d'Azergues**¹, au lieu-dit Chez Léger. Parmi les victimes figurent 11 prisonniers cantonnés à Montluc dans la « Baraque aux juifs » : 3 membres d'une famille iranienne (Barouh, Marco et Joseph Emir) ; Gerhard Bratel, né en 1917 en Allemagne ; les polonais Kelman Brukarz, Berek Dalezman et Maurice Wajnryb ; Marius Goutmann, Moïse Lereah, Elie Liscia et Jean Simon Samuel.



1. Joanny Braillon (1900-1944)



2. Régis Tournebize (1908-1944)



3. Georges Verdelet (1913-1944)

Après la mort de 25 Allemands au château de Magneval à **Beaujeu** le 26 juillet, le bombardement de **Ouroux** fait 4 victimes le soir même, suivi de celui de Beaujeu le lendemain, qui cause la mort de 4 personnes. Le 11 août, après le combat du pont des Samsons (Quincié), le hameau de la Douzette, situé à **Claveisolles**, est bombardé ; 5 personnes sont tuées, dont l'abbé Dumas, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres de Villefranche.

Le 10 août figurent parmi les personnes arrêtées au **château de Pizay** (Saint-Jean-d'Ardières) et à **Quincié** Benoît Hugand, âgé de 35 ans et père de 2 enfants, Joannès Geoffray, âgé de 21 ans et réfractaire des Chantiers de la Jeunesse, revenu chez ses parents après le Débarquement du 6 juin en Normandie, et André Védreine, âgé de 18 ans. Tous trois font partie des 120 personnes (chiffre approximatif) exécutées à **Saint-Genis-Laval**, le 20 août ces victimes incluent trois Caladois membres du réseau Résistance Fer : **Joanny Braillon**, **Georges Verdelet**² et **Régis Tournebize**³.

Le 22 août, alors que les Résistants et un détachement de parachutistes du *Special Air Service* attaquent une unité de l'armée allemande à **Saint-Loup**, douze civils sont tués par des soldats de la *Wehrmacht* ; parmi eux figuraient quatre ouvriers - Antoine Plasse, Claude Giraud, Julien Raffin et Jean Dupin – ainsi que Louis Thevenard et son fils Albert.

Le 23 août, des Allemands fusillent 5 maquisards F.T.P du camp de Lamure-sur-Azergues au lieu-dit La Fontaine à **Anse** : Jean Clavaron, Marius Gay, Louis Jay, Hugues Percet et Maurice Rey, nés entre 1917 et 1925.



Bombardement de Lyon le 26 mai 1944, à l'angle de la rue Pasteur et de la rue Chevreur (7^e arrondissement) © Bibliothèque Municipale de Lyon



Des troupes de la 2^e division d'infanterie de l'armée américaine marchent sur la falaise au niveau de la ligne E-1 dans le secteur Easy Red de la plage d'Omaha, en Normandie, en France, à J+1, le 7 juin 1944 © US Army Signal Corps



¹ Le monument des 52 fusillés est inauguré à Châtillon-d'Azergues le 7 octobre 1945. Il porte les noms des personnes massacrées et une inscription traduite en plusieurs langues : « Ici le 19 juillet 1944 au matin 52 patriotes extraits des geôles de Montluc furent lâchement assassinés par les Allemands. Leur forfait accompli ils partirent en chantant ». Cette inscription s'appuie sur deux témoignages : la déclaration d'Antoine Sève, rapportée le 7 août 1944 par un inspecteur de police, et l'interrogatoire de Marie-Louise Guillemer, propriétaire du café du Pont de Dorieux situé à 1,5 km environ du lieu-dit Chez Léger, le 13 janvier 1945. Cf Tal Bruttman, Bruno Fouillet, Antoine Grande, *Les 52 de Châtillon-d'Azergues, internés de Montluc, fusillés le 19 juillet 1944*, ONACVG, 2015.

² Le nom de Georges Verdelet figure sur le Monument aux Morts de Limas, tout comme celui de Joanny Denoyer, né en 1918, et Résistant F.F.I. tué par les Allemands au château de Pizay le 10 août 1944.

³ Le nom de Régis Tournebize figure sur le Monument aux Morts de Gleizé, tout comme celui de Charles Galichet, né en 1922, Résistant F.F.I. fusillé par les Allemands le 3 août 1944 à Cusy (Haute-Savoie).

⁴ Pour les monographies de lieux d'exécutions perpétrées par des soldats allemands ou par la milice française référencées par le Maitron, voir l'index page 35. Le Maitron s'appuie sur plusieurs sources, dont la suivante : Archives départementales du Rhône, *Fonds du service du Mémorial de l'oppression et de la délégation régionale du Service de recherche de crimes de guerre ennemis (S.R.C.G.E.), 1940-1944 : 3808 W / Archives départementales du Rhône ; répertoire numérique établi par Agnès de Zolt, Isabelle Flattot, Marion Giraud... [et al.] sous la direction de Florence Beaume et d'Isabelle Flattot ; publié sous la direction de Benoît Van Reeth, Gresswiller, Imprimerie Girold, 2003, 718 p.*

DES RÉSISTANTS DU BEAUJOLAIS DANS LE MAQUIS DU VERCORS

Après son adolescence partagée au collège Claude-Bernard de Villefranche (actuel collège Jean-Moulin), **Tito Vermorel**, petit-fils de l'industriel caladois Victor Vermorel, sert dans l'aviation de 1939 à juin 1940. Fait prisonnier, il s'évade puis, interdit de séjour à Villefranche le 6 avril 1943, il rejoint Nice. Interné durant 4 mois à Marseille après avoir préparé la destruction de la base aérienne allemande de Cannes, il organise la résistance passive au sein des usines Vermorel à Villefranche avec Henry Ronot, directeur de la production.

Après le Débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944, plusieurs secteurs de la **région R1** à laquelle le Beaujolais appartient voient se cristalliser l'action des Résistants, suivie de la riposte allemande, notamment en Ardèche et dans le Haut-Bugey.

Portrait de Victor Vermorel dit «Tito», fils d'Edouard Vermorel, s.d.
© Fonds Vermorel, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône



Dès le 5 juin 1944 **un appel** est lancé sur les ondes pour monter au Maquis du Vercors. Diffusé le 10 juin, l'appel du général Koëning, commandant en chef des F.F.I., pour freiner ce mouvement n'est pas entendu, alors que la « forteresse » du Vercors, avec ses hautes falaises calcaires, ne reçoit pas les troupes aéroportées tant espérées.

Après le « bouclage » du Vercors et du Diois achevé le 20 juillet, les Allemands menés par le général Pflaum (*Wehrmacht*) attaquent le lendemain. A Vassieux plusieurs centaines d'hommes de la *Luftwaffe* sont déposés en planeurs. Dans ce village martyr, 72 habitants sont tués, 41 autres sont déportés et 573 maisons sont détruites. Plusieurs Résistants venus du Beaujolais sont tués, dont les **frères Fournet**, Charles et Marcel, nés à Anse en 1922 et 1923. **Tito Vermorel**, blessé après avoir abattu deux planeurs, marche jusqu'au col du Rousset avant d'être transporté à l'hôpital Saint-Martin. Evacué à Die, il se réfugie dans une maison. Ne voulant pas exposer les femmes et enfants qui s'y trouvent, il sort de la maison et meurt sous les balles allemandes, le 22 juillet¹. Une publication² lui rend hommage en 1946. Plus au nord Valchevrière capitule le 23 juillet.

L'assaut allemand contre le maquis du Vercors cause **la mort de 639 combattants et 201 civils**.



1. Ruines d'une maison dans le village de Vassieux-en-Vercors après l'assaut allemand du 21 juillet 1944

© Fonds Vermorel, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

2. Stèle érigée à Vassieux-en-Vercors En mémoire de Victor Vermorel et de ses camarades du Vercors et du Diois Morts pour la France ©

Fonds Vermorel, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

¹ Lieutenant-colonel Bousquet, *Almanach du Beaujolais*, 1945, p. 12-18.

² Jean Lépine de l'Institut, Discours du Lieutenant-Colonel Bousquet, Discours de M. Alfred Guigneton au nom du personnel des Etablissements Vermorel, Discours de M. Raoul Meyer au nom de ses amis, Extrait d'une lettre du Colonel Huet, *Victor Vermorel 17 juillet 1940-23 juillet 1944*, 1946, Imprimerie Audin, Lyon, 37 p.

Sources :

- Gilbert Garrier, « Montagnes en Résistance : réflexions sur des exemples en Rhône-Alpes », in *La Résistance et les Français*, édité par Jacqueline Sainclivier et Christian Bougeard, Presses universitaires de Rennes, 1995, 207-220.

- Philippe Hanus, Rémi Korman (dir.), *Prendre le maquis. Traces, histoires, mémoires*, Lyon, Éditions Libel, 2016, 256 p.

- Gilles Vergnon, *Résistance dans le Vercors - histoire et lieux de mémoire*, Glénat, Grenoble, 2024, 191 p.

||||| L'ATTAQUE DU 21 JUILLET 1944 A VASSIEUX-EN-VERCORS



Planeur DFS 230 tiré par un Ju 87 Stuka © Bundesarchiv Bild 101I-567-1523-38

Planeur standard utilisé par la *Luftwaffe* pendant la Seconde Guerre mondiale, le DFS 230 a été utilisé dans de nombreuses opérations aéroportées, notamment pour l'attaque du fort belge d'Ében-Émael, la Bataille de Crète, et l'attaque contre le village de Vassieux-en-Vercors. Il pouvait emporter 10 soldats ainsi que 1200 kg de matériel. Sa faible maniabilité est la cause de nombreux écrasements accidentels.

La présence d'un reste de planeur dans les collections de la Ville de Villefranche est liée à la personnalité de **Victor Tito Vermorel** (1910-1944), héros du Vercors, alias «Victor Vallin» dans la Résistance.

En juin 1944, alors adjoint du lieutenant-colonel Bousquet, il échappe de peu à la Gestapo venue l'arrêter dans sa maison de Villefranche et gagne **le Vercors**. Pilote amateur totalisant plus de 2.000 heures de vol, c'est à lui qu'incombe la tâche d'aménager au sud du village de **Vassieux** le terrain d'atterrissage « Taille-crayon » susceptible d'accueillir des avions de transport lourd alliés. Le 14 juillet les travaux entrepris sous sa conduite – en seulement 10 jours et en dépit des attaques aériennes allemandes quotidiennes – permettent le parachutage d'armes réalisé par 83 appareils.

Prenant la mesure de ce danger qui menace leur liberté de manœuvre dans la vallée du Rhône, les forces armées allemandes lancent l'opération « Aktion Bettina », déjà prévue en mai mais jusque-là retardée : 21 planeurs DFS 230 décollent de l'aérodrome de Lyon-Bron emportant avec eux **210 parachutistes d'élite** en vue de réduire le Maquis.

Au matin du 21 juillet, scrutant le ciel, Victor Vermorel comprend que le nombre d'avions survolant Vassieux est très supérieur à l'ordinaire et quitte son abri sous les bombardements pour s'emparer d'une **mitrailleuse lourde** installée à 100 m. Peu après 9h, après 15 minutes de combat, Victor Vermorel peut s'enorgueillir d'avoir abattu à lui seul 2 appareils, neutralisant ainsi 20 parachutistes allemands. Une balle ennemie lui fracasse l'épaule droite. Armé cette fois d'une simple mitrailleuse qu'il actionne de la main gauche il parvient à se dégager et, vers 15h, à gagner une ferme encore habitée avant de rejoindre un hôpital. Le 22 juillet, épuisé, il meurt **les armes à la main** à l'âge de 34 ans à Die, encerclée par un barrage ennemi. Inhumé dans un premier temps sur place sous son nom de résistance « Victor Vallin », il fait l'objet de funérailles officielles très suivies à Villefranche le 14 octobre 1944.

1. Tableau de bord d'un planeur allemand DFS 320, provenant probablement du plateau de Vassieux-en-Vercors

© Fonds Vermorel, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

Cet objet fut vraisemblablement remis par Olivier Auboin Vermorel à Guy Claudey, directeur de la Maison du Patrimoine, au moment de la donation de la Maison Vermorel et de son parc à la Ville de Villefranche.

2. Planeur allemand DFS 320 écrasé à Vassieux-en-Vercors

© Fonds Vermorel, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône



LA LIBÉRATION DE LA VALLÉE DE L'AZERGUES

Le 17 février 1944, **Claudius Carton**, civil qui aide les maquisards menés par Roger Chavanet, est arrêté par les Allemands dans sa ferme de Villechenève, au sud de la Turdine. Il est sauvé par les Américains du dernier camp où il est déporté le 6 mai 1945.

En mars 1944 deux maquis sont formés par **Marcel Coindard** (Sibérie Vauxrenard) et Jean Chatelet (Avenas). Le maquis de Chavanet prend le nom d'**André Desthieux**. Le 11^e déplacement du camp, le 10 mars 1944, l'amène à Montchal (Loire). Parmi les 5 victimes de **l'attaque des G.M.R. au Magat le 19 mars** figure **Jean Bertrand**, qui a combattu en 1937 dans les Brigades internationales ; 4 Résistants sont fusillés les 27 mars* et 24 juin. Les rescapés comptent parmi eux **Louis Thomas**, dit Darrieux, connu pour ses talents de chanteur. Grièvement blessé le 22 avril, Chavanet est remplacé par **Marcel Chadebech** à la tête du camp Desthieux.



André Desthieux, Résistant caladois fusillé à Dijon en 1943
© Collection Ville de Villefranche-sur-Saône



1. Le Magat à Montchal. Ferme abritant le groupe 2 du maquis F.T.P. Desthieux attaqué par les G.M.R le 19 mars 1944
© Collection privée

2. Le maquis de Marchamp fête le 14 juillet 1944 à Fleurie
© Collection privée

Le lendemain, le 23 avril, le **maquis de Chauffailles** s'installe au Thel (actuelle commune de Cours) à la limite nord du Beaujolais. Dans la nuit du 2 au 3 mai l'attaque surprise des Allemands cause la mort au combat de 13 Résistants, suivie de 6 exécutions.

Fin mai, le camp Desthieux, installé à Claveisolles, est devenu **Première compagnie des Partisans de l'Azergues**. Le 14 juillet 3 autres compagnies existent : **Georges Lassalle** (2^e Cie à Ternand et Chamelet), **Jean Chatelet** (3^e Cie à Marchamp), **Coindard dit Dubonnet** (4^e Cie à Vauxrenard). S'ajoutent des groupes locaux (sédentaires de Grandris, Anse, groupes de Villefranche, Lozanne, L'Arbresle) et des milices patriotiques à Létra, Chamelet, Lamure ¹. Ce 14 juillet les F.F.I. renforcent les barrages installés dans les carrefours stratégiques. A **Lamure**, le drapeau français est hissé au sommet du monument aux Morts. Les maquisards défilent à Beaujeu, puis les hommes de Chatelet se rendent à Quincié, Marchamp, Lantigné, Fleurie, Odenas, Saint-Etienne-les-Oullières et Le Perréon. **Les bataillons « 14 juillet » et « 89 »** succèdent aux deux premières compagnies ².

Avec l'application du **Plan vert**, la ligne de chemin de fer vers Paray-le-Monial est impraticable à partir du 16 juillet ³. **Le 6 août un congrès** est réuni à Chamelet ; maires, représentants des paysans et commerçants de 32 communes se concertent pour faire face aux problèmes de ravitaillement ⁴.

Parmi les Résistants impliqués dans la Libération, le nombre de victimes liées au Beaujolais est beaucoup plus important en matière d'exactions, si l'on inclut :

- les blessés à la suite de combats qui sont achevés par les Allemands, à l'image de **Jean Echailer**, abattu devant 32 témoins impuissants le 8 août à Villefranche.
- des **Maquisards inconnus** tels que les deux hommes abattus les 3 et 11 juillet à Dracé et Villefranche.
- des Résistants morts dans d'autres territoires, tels que **Michel Boulon**, ancien élève du collège caladois Claude-Bernard, fusillé à Albertville le 21 juin.

* Joseph Voley, Guy Mulard et José Matéo



Arnaud Jouffroy, Résistants et habitants réunis autour du Monument aux Morts à Lamure-sur-Azergues le 14 juillet 1944, 2024

En 1940 le Régime de Vichy rebaptise le 14 juillet *Cérémonie en l'honneur des Français morts pour la Patrie*, puis le rapproche de *l'Anniversaire du jour qui a vu le maréchal Pétain prendre le titre de chef de l'Etat français* (ce jour étant survenu le 11 juillet 1940) ⁵.

¹ André Pouteil Noble, 1978, 64.

² Christophe Gallet, 2005.

³ André Pouteil Noble, 1978, 319.

⁴ Idem, 161.

⁵ Rémi Dalisson, « La propagande festive de Vichy. Mythes fondateurs, relecture nationaliste et contestation en France de 1940 à 1944 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2002/3 (n° 207), p. 5-35.

IIIIII APOCALYPSE ANSOISE

En 1943, Villefranche, dépourvue de défense anti-aérienne, semble à l'abri des bombardements de jour même si le 6 août Radio-Londres promet qu'il va « grêler » sur la capitale industrielle du Beaujolais. Ce terme fait référence à la dérivoire « artillerie » de la **Défense paragrêle**, qui aligne sur un « front » de 60 km quelques 150 canons Vermorel.

A partir de février 1944, les alertes aériennes se font plus nombreuses dans le ciel caladois en lien avec les menaces qui pèsent sur la région lyonnaise, et **Robert Capra** se souvient encore aujourd'hui de ses terreurs nocturnes.



La ville d'Anse en 1945 © IGN

En vert, le pont ferroviaire sur l'Azergues, objectif principal de l'opération « Pont d'Anse » ; en rouge, les quartiers accidentellement détruits par les bombes américaines



La ville d'Anse en 1953 © IGN

Les quartiers bombardés sont reconstruits.

Le Débarquement du 6 juin 1944 en **Normandie** est suivi, le 15 août, par celui de **Provence**, qui s'accompagne d'un ordre de repli donné par Hitler aux unités allemandes stationnées dans le Sud de la France (à l'exception de Toulon et Marseille). Ce même jour, Villefranche voit refluer les premières unités éparses de la *Wehrmacht*. Les ponts sur la Saône et l'Azergues sont des points de passage stratégiques dans la remontée des Allemands à marche forcée. Depuis la Corse libérée, les Alliés lancent l'**opération « Pont d'Anse »** : l'objectif est la destruction du pont ferroviaire sur la ligne Paris-Lyon-Marseille.

Le lundi 28 août 1944, 36 tonnes de bombes sont chargées à bord de 18 avions B-25 de la 321^e division aérienne américaine. Après 2h de vol, le pont est repéré et la voie ferrée semble encombrée de 60 à 80 wagons allemands. La première escadrille largue **36 bombes de 500 kg chacune** et pense avoir atteint son objectif ; il est 9h10 et le deuxième groupe fait demi-tour. Vers 11h, les avions ont regagné leur base.

Effectué de très haut par mesure de prudence (10.500 pieds, soit 3.000 mètres), le bombardement se révèle trop imprécis : **le pont, faiblement atteint**, est remis en service par les Allemands rapidement, continuant à faire passer leurs troupes vers le nord jusqu'au 3 septembre. Pour la population ansoise, en revanche, c'est l'apocalypse. La commune n'est pas dotée de sirène. Dans les quartiers de la Bordière, de la Gravière et des Marronniers 10 maisons sont totalement détruites et 50 autres très ébranlées, soit 1/5^e du bourg. Le bilan humain est de **24 morts et environ 15 blessés**.

LES 24 VICTIMES DU BOMBARDEMENT DE ANSE

Le 28 août 1944, la commune d'Anse enregistre 21 morts : 18 rue de la Gravière, 2 rue des Marronniers, et 1 au lieu-dit La Bordière :

Alexandrine BRUN, 66 ans, Marie-Julie BLETON, 52 ans, Marie-Rose CHAZOT, 21 ans, Claudius DELORME, 38 ans, Joseph DELORME, 13 ans, Charles DUCLOUX, 63 ans, Rose DUCLOUX, 35 ans, Alexandrine FOUILLANT, 81 ans, Claudette GERBE, 20 ans, Pierre GERBE, 11 mois, Marcel LACROTTE, 39 ans, Maryse LACROTTE, 7 ans, Hana LEWICKA, 48 ans, Antoine METRA, 34 ans, Raymonde RAVIOL, 10 ans, Henri-Max ROSENBERG, 10 ans, Sura SZULE, 31 ans, Albert VELTER, 3 ans, Marie CABUT, 77 ans, Maryse PARDON, 5 ans, Aimé MORIN, 14 ans,

Le 29 août, 1 décès supplémentaire est enregistré à 6 h : Pierre DESCROIX, 63 ans (lieu-dit La Bordière).

Est réputé décédé des suites du bombardement : Paul REVIN, 5 mois (décédé le 27 décembre 1944, route des Grandes Levées).

Gabriel Velter, frère jumeau d'Albert, meurt sept ans plus tard.

80 ans ont passé, et un petit « amoureux » de 1944 n'a pas oublié. Au moment du survol menaçant des B-25 américains le 28 août 1944 à Anse, **Jean Reby-Fayard** se réfugie avec d'autres voisins dans la cave familiale de la rue Bourgneuf, heureusement éloignée du quartier de la Gravière, situé 200 m plus à l'Est. Jean est particulièrement ému par la mort de Maryse, fille de Gabriel Pardon et de Germaine Yver. Le père de la fillette est employé à la scierie Bertrand et la famille occupe à ce titre un logement situé juste en face de l'entreprise, rue des Marronniers.

« Maryse !

Tu n'avais pas six ans, je n'en avais pas huit,
Pourtant on s'est promis de s'aimer
de grands moments,

Sous ce tragique et inutile bombardement,
Ce 28 août 44, c'est toi qui es partie.

Nous nous étions pourtant promis :
Ensemble, nous ferions notre vie.

Je t'aimais

Nous serions-nous aimés toujours ?
Peut-être... Tu t'en es allée trop vite.
Pourtant, malgré tout, j'ai admiré

aussi ensuite.

Pardon Maryse. Elles s'appelaient
Georgette, Marinette, Eliane, d'autres,
comme Yvette ;

C'est avec Martine que je finis ici.

Plus tard, il y eut l'Algérie,
J'ai retrouvé nombre d'amis,

Certains y ont perdu la vie.

Toi, tu étais là encore

Pour donner à tous, plus de cœur.

Maintenant, gronde la guerre en Ukraine,
Beaucoup d'enfants se trouvent
dans la peine ;

Tous deux nous penserons à leur souffrance

Et revivrons notre si dure enfance,

Alors je songe, Maryse, qu'un jour

Nous nous retrouverons au paradis,

Ce paradis où tous les gens heureux

Eternellement restent amoureux.

Les années sont envolées, mais toujours

Tu resteras, seule, mon premier amour.

Cela, je t'en serai reconnaissant,

Sans nul doute jusqu'à la fin des temps. »

Jean, Août 2024

Plus d'une centaine de **pompiers** de Trévoux, Villefranche, Lucenay, Lachassagne, Chasselay, Saint-Germain-au-Mont-d'or et Liergues, viennent prêter main-forte. De nombreux **jeunes caladois** accourent pour participer au déblaiement et **Henriette Morin**, pharmacienne à Chasselay, ne ménage pas sa peine. On parvient à extirper des décombres, 36 heures après l'attaque, **le jeune Jacques Sperber** (2 ans) qui pleure près de sa mère décédée. Ce sauvetage se fait alors que certains, peu scrupuleux, pillent ce qui reste à prendre dans le quartier détruit. La nouvelle, relayée par les journaux locaux, occasionne un éphémère et morbide « **tourisme des ruines** ».

Le 17 septembre, la municipalité de Villefranche organise une « **Fête de la Libération** » avec une grande kermesse au profit des sinistrés d'Anse. Joseph Ballofet remanie son article « Anse, porte du Beaujolais », publié dans *l'Almanach du Beaujolais* de 1936, pour éditer une brochure dont la vente permet de porter secours aux victimes du bombardement.

1. Maryse Pardon et son frère
© Collection privée



2. Plans des bâtiments reconstruits en 1949, quartier de la Gravière.
Le premier niveau utilise comme parement des pierres issues des anciennes maisons bombardées.
© Collection Gérard Ruet



En octobre 1944 est créé le **ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme** (MRU). Les sinistrés peuvent prétendre à une indemnité de guerre. Le déblaiement des ruines et le remblaiement s'imposent en premier. Certains habitants comme **Gabrielle Dambry** sont contraints, les jours d'intempérie, de dormir sous des parapluies dans leur maison à moitié écroulée.

Des travaux de première utilité comme la mise en place d'un réseau d'égouts sont réalisés en vue d'assainir cet espace de surcroît vétuste. Le quartier est remembré. Il est prévu de remplacer les immeubles détruits selon les plans de **Gabriel Groussolle et Louis Weckerlin**. On envisage même un temps d'y implanter des commerces. Deux associations syndicales, de remembrement et de reconstruction, sont créées en 1947 et 1948 pour représenter les propriétaires victimes des bombardements. Pendant 4 ans le quartier demeure entièrement rasé. Les premiers immeubles, sortis de terre en 1949, sont livrés à l'habitation en 1950. Le « quartier neuf » est inauguré en **mai 1954** en présence de Maurice Lemaire, ministre de la Reconstruction. Les pierres retaillées et réemployées en façade témoignent aujourd'hui de la tragédie du 28 août 1944.

Face aux pertes allemandes, les forces du front Est de la *Wehrmacht* sont autorisées en janvier 1942 à constituer **des unités d'auxiliaires recrutés localement**. Il s'agit d'une minorité des 5.240.000 combattants de l'Armée Rouge faits prisonniers. Pour ces hommes, il s'agit au premier chef d'une question de survie leur permettant d'échapper à leur terrible condition : faim, maladies, mauvais traitements.

En septembre 1943 a lieu le transfert de toutes ces unités vers l'Ouest. La France reçoit le plus gros de ces troupes. Au moment du débarquement de Provence, la XIX^e Armée allemande se replie en remontant la vallée du Rhône. Des éléments avancés parviennent à Anse le **1^{er} septembre 1944**, où ils s'enivrent avant d'être rejoints par une compagnie de transport hippomobile, qui s'établit dans le parc du château de Messimieux, à proximité de l'Azergues. Le docteur Nougier recense **5 cas de viols** de jeunes filles âgées de 14 à 17 ans, mais sans doute y en a-t-il d'autres.

D'après le témoignage de Jean Reby-Fayard (né en 1936), 4 de ces soldats se présentent le 1^{er} septembre aux alentours de 17h chez ses parents au n° 34 de la rue Bourgneuf (actuelle rue du 3 septembre 1944). A l'instar d'autres Ansoises comme Céлина Bolliet, Francine Thévenon, Jeanne Barnet ou Marie Renversade, **Marie-Anne Reby** reçoit l'ordre de ces soldats de leur préparer à manger. Une alerte nocturne leur fait vider les lieux.

A l'aube du 3 septembre, **quatre half-tracks français** se positionnent dans la rue Bourgneuf. Sous l'assaut des allemands, ils brûlent toute la journée. La famille Reby trouve refuge dans sa cave avec d'autres habitants. **Le clocher de l'église** voisine est détruit par un incendie. Le 4 septembre au matin, la ville libérée porte les stigmates des combats.

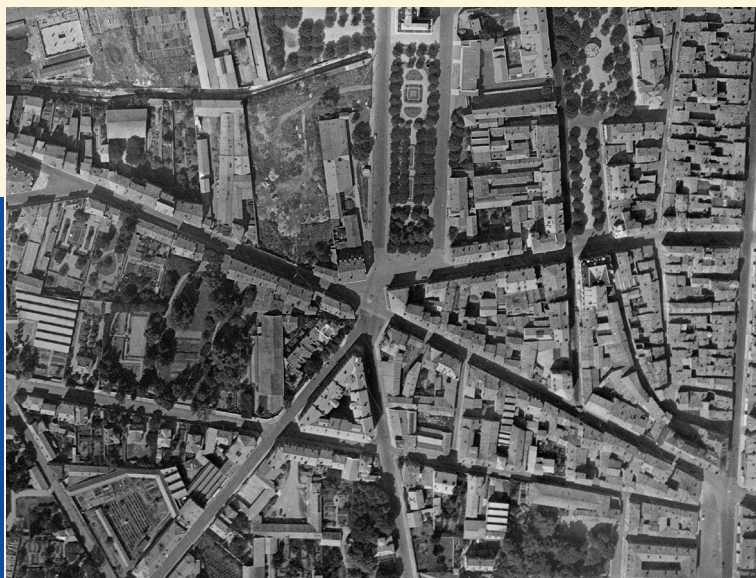


Le 2 septembre 1944, Marie-Anne Reby découvre, oublié à la hâte, un étui contenant un carnet acheté en France et un lot de photographies témoignant du parcours de volontaires Ost jusqu'à Anse.
© Collection privée

LA PLACE PIERRE-MORIN, LIEU STRATÉGIQUE DE LA LIBÉRATION DE VILLEFRANCHE

Le 2 septembre 1944 en fin d'après-midi des éléments du 2^e **R.S.A.R.** (Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance) effectuent une mission de reconnaissance dans Villefranche occupée. Ils font une courte halte place Pierre-Morin pour demander des renseignements aux civils et repérer les lieux. Ouvert tôt le matin et idéalement situé, c'est dans le **café Moiroud** qu'au matin du dimanche 3 septembre 1944, peu après le lever du jour (à 7h10 précisément), le Capitaine Giraud établit son Poste de Commandement. La place Pierre-Morin est le point d'aboutissement de nombreuses voies, dont trois boulevards. Il est situé à moins de 300 mètres en ligne droite de la place Carnot et de l'Hôtel de la Colonne où se trouvent les bureaux de l'*Orstkommandantur*.

Dans ce café le capitaine Giraud recueille **les précieux renseignements fournis par plusieurs Caladois**, comme le maire Ernest Planche et le publiciste Charles Fontane, ou des Résistants comme Bizet, Puvilland et Chabaud. C'est là qu'il négocie la reddition de la garnison allemande du Collège Claude-Bernard.



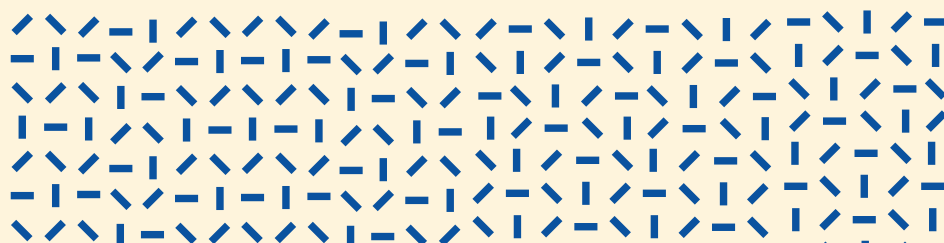
La place Pierre-Morin, vue aérienne de 1945 © IGN

On remarque la convergence des différents boulevards. La rue de Thizy marque la diagonale Est-ouest, on retrouve au Nord le boulevard Jean Jaurès, au Sud le boulevard Vermorel (à gauche) et le boulevard Etienne Bernard (à droite). La rue Pierre - Morin, par laquelle passait l'ancienne voie du tacot va vers l'Est.

Le Capitaine transporte son P.C. à l'Hôtel de Ville vers 16h ou 17h. Il quitte Villefranche le 5 septembre. **Le 17 septembre 1944**, jour de la première « Fête de la Libération », **Jean Cottinet** annonce que la Place du Promenoir devient Place de la Libération, décision entérinée en conseil municipal en octobre 1944 en même temps que les boulevards Philippe-Héron et de l'Hôtel de Ville reprennent respectivement leurs noms d'Henri-Barbusse (débaptisé le 13 novembre 1940, sous le mandat d'Armand Chouffet) et de Jean-Jaurès (débaptisé le 8 novembre 1941, sous le mandat d'Ernest Planche).

Quatre ans après l'une des pires défaites de l'histoire de France, le Capitaine Giraud s'inscrit le 3 septembre 1944 dans la légende caladoise en devenant « **Le Libérateur** » de la capitale du Beaujolais. En octobre 1944, alors qu'il combat du côté de Montbéliard et Belfort, « la Calade reconnaissante » lui rend hommage en apposant une plaque au premier étage du n°39 rue de Thizy, à droite des volets de Mme Moiroux.

En 1970, Henri Giraud, devenu général en 1967, s'éteint, terrassé par un cancer foudroyant. A la demande d'organisations de la Résistance et de la Première Armée, le Conseil Municipal décide en 1971 de **rebaptiser la place Pierre-Morin au nom du Capitaine Giraud**. Le 3 septembre de cette même année, une plaque est apposée sur cette place en présence des deux fils du Capitaine Giraud et des organisations de résistants, combattants et volontaires de la région, ainsi que des régiments et bataillons engagés dans la bataille du 3 septembre 1944.



||||| UN CAFÉ AU COEUR DE L'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS

Au 18^e siècle la rue de Thizy est sur le chemin «de Frans à Roanne». Classé route départementale en 1811, cette voie conduisant à Thizy prend le nom de ce bourg en 1838. **Très fréquentée**, elle relie la montagne beaujolaise à la gare de Villefranche mise en service en 1854 et au gué de Riottier. De 1901 à 1935, la rue fait partie de l'itinéraire emprunté par le Tacot reliant Villefranche à Tarare. En 1879 un débit de boisson est ouvert au sud-ouest de la place Pierre-Morin, au n°39 de la rue de Thizy (actuel n° 273). Ce petit établissement est assez tôt baptisé Café des Boulevards du fait de sa situation. La place est en effet **le cœur d'une « étoile » à 6 branches** où convergent bientôt 3 boulevards : au nord, le boulevard Jean-Jaurès ; au sud-est, le boulevard Etienne-Bernard, et enfin le boulevard Victor-Vermorel. Du début des années 1900 à 1933, le café est tenu par Claudius Raymond et sa femme avant d'être repris par Alphonse Girard, qui le cède en 1935 au couple Moiroux, originaire de l'Ain. En 1938, Marius Moiroux meurt à Lyon et sa veuve, née Thérèse Bornarel, se retrouve seule gérante jusqu'en 1946.



1. La place Pierre-Morin à la fin du XIX^e siècle, vue de la rue de Thizy. Le café se trouve en bas à gauche

2. Le capitaine Girard en tenue de combat est accueilli par les habitants de Villefranche-sur-Saône, septembre 1944 © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône (Don Aulen, 2023)

||||| HENRI GIRAUD (1910-1970)

Fils du général Giraud, Henri Giraud, **officier de cavalerie**, est un véritable homme d'action. Engagé dans la bataille de France en 1940, il est fait prisonnier au terme d'une éprouvante retraite. Il s'évade deux jours plus tard et rejoint la zone libre avant de passer en **Algérie** où il se trouve lors du débarquement allié, en novembre 1942. Reprenant la lutte, il combat d'abord en **Tunisie** avant de participer à la Libération, délivrant Villefranche le 3 septembre 1944. Il s'illustre ensuite lors de l'attaque d'un train blindé en Saône-et-Loire et fait face lors de la brutale contre-offensive allemande qui se produit en **Alsace** durant l'hiver 1944-1945.

Le lieutenant-colonel Giraud est plus tard affecté en Algérie où il commande deux régiments de cavalerie. Après 36 ans de carrière, il quitte le service avec le grade de **général de brigade**. Commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de huit citations à l'ordre de l'Armée, il est décoré de la Croix de Guerre 1939-1945, de la Croix de la Valeur militaire et de la médaille des évadés. Il est également **Citoyen d'honneur de Villefranche-sur-Saône**.

||||| LA PREMIÈRE D.F.L. APRÈS LA LIBÉRATION DE LYON

Après avoir participé à la Libération de Lyon (3 septembre 1944), des Vosges et de l'Alsace, la Première D.F.L. rejoint en mars 1945 le Front des Alpes, où elle remporte la **Bataille du Massif de l'Authion**. Né à Jassans-Riottier en 1924, **Marcel Chabert**, du Bataillon de l'Infanterie de Marine et du Pacifique, figure sur le Mausolée de la Première D.F.L. à l'Escarène et sur le Monument aux Morts de Villefranche-sur-Saône. Il meurt à Lantosque le 11 avril 1945. Alors que la Première D.F.L. marche sur Turin, elle est stoppée par la reddition de l'armée allemande d'Italie le 2 mai 1945. Le 8 mai 1945, les représentants du Haut Commandement allemand signent à Berlin la **capitulation du III^e Reich** en présence des représentants de l'U.R.S.S., des États-Unis, du Royaume-Uni et de la France.

IIIIII LA BATAILLE DE VILLEFRANCHE

Aux premières heures du dimanche 3 septembre 1944, les Caladois sont réveillés par les tirs des canons. Il s'agit des troupes françaises aux ordres du **capitaine Henri Giraud**, venant d'Algérie, qui ont débarqué 15 jours plus tôt à Saint-Tropez. Le capitaine Giraud envoie des hommes s'approcher du **Collège Claude-Bernard** (actuel collège Jean-Moulin) où on lui signale que son peloton de protection a subi ses premières pertes. Un détachement de Spahis se dirige vers le pont de Frans sur la Saône, objectif majeur du secteur. Grande est la surprise d'apprendre que le pont a été sauvé grâce à **Pierre Hirn et Fernand Garnier**.



1. Le char américain "Bir Hakeim", M3 Stuart modifié pour accueillir un obusier, au niveau de la place Carnot
© Fonds Louis Schyrr, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

2. Colonne de soldats allemands descendant la rue Nationale en direction du Marché couvert
© Fonds Louis Schyrr, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

A 10h, deux chars arrivent en renfort : le **Franche-Comté** barre la route à une importante colonne allemande qui se barricade à l'entrée de Villefranche, tandis que **le Champagne** soutient l'action sur le Collège. Il est décidé de déloger les Allemands retranchés à Mongré ; à 11h ces derniers s'enfuient en se dispersant dans les quartiers nord. A 13h30, **les ennemis massés au sud** ripostent en anéantissant le **Franche-Comté**. Cette attaque coïncide avec le retour de certaines de leurs troupes provenant de Saint-Georges-de-Reneins.

Peu après 14h, l'accrochage le plus important intervient quand une colonne allemande tente de passer en force par Beligny. Sa progression est bloquée autour de 16h.

Dans chaque quartier de Villefranche la libération gagne du terrain. Un groupe armé de soldats allemands prend contact avec les Français au moment de **la reddition de la garnison du Collège Claude-Bernard**. A force de patrouiller en ville, le capitaine Giraud a réussi à faire croire aux Allemands qu'il dispose d'une centaine de chars capables de s'opposer à tout mouvement ! C'est pour lui le moment de négocier leur reddition. L'épuisement des réserves de carburant devient d'ailleurs un enjeu crucial au fil des heures... Le coup de bluff fonctionne : **à 18h, la ville est officiellement déclarée libérée**. Des opérations de nettoyage débusquent les soldats ennemis isolés.

Dans les hôpitaux, médecins, infirmiers, pompiers et secouristes soignent **les blessés** de tous bords. La Calade déplore **21 morts civils** et les forces françaises laissent derrière elles **12 combattants** avant de reprendre la route en direction de l'Allemagne.



Soldats de l'armée d'Afrique prenant la pose devant l'hôtel-de-Ville de Villefranche, avec le Forum en arrière-plan

© Fonds Aulen, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

LE CHAR FRANCHE-COMTÉ

Le Tank Destroyer M10 *Franche-Comté* équipe le **2^e Peloton du 9^e R.C.A.** Appelé en renfort pour remplacer le TD *Bretagne* qui rencontre des problèmes mécaniques à Villefranche, ce char prend position à la Porte d'Anse le 3 septembre 1944 vers 10 heures et tient en respect une colonne allemande évaluée à 600 hommes.



Le Tank Destroyer *Franche-Comté* est stationné dans la rue Nationale, avec sa mitrailleuse M2 sur affut

© Fonds Louis Schyrr, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

Le chasseur de char américain M10 *Wolverine*, spécialisé dans la lutte antichar, est équipé d'un canon de 76.2mm qui se révèle insuffisant pour endommager les blindés allemands sur le front de l'Est. Les Forces Françaises Libres reçoivent au moins 227 M10, dont 155 en prêt-bail à partir de 1944.

Vers 13h30, les Allemands ripostent avec un canon antichar de 88 mm et le touche par deux fois. Plusieurs blessés et bientôt **15 morts civils** sont à déplorer tandis que **le conducteur** succombe à ses blessures en fin de journée. Au moment où ce char est détruit dans les combats, sa mitrailleuse est projetée à plusieurs mètres. Ramassée le soir-même par le jeune **Marcel Buchaille**, elle est considérée par les Caladois comme une précieuse relique et intègre les collections du Musée du Souvenir dans les années 1970.

Après le 3 septembre 1944, il faut libérer **la circulation rue d'Anse** et les vestiges du *Franche-Comté* sont déplacés à l'extrémité de la place du Promenoir, en bordure du boulevard Etienne-Bernard, où ils demeurent pendant plusieurs mois avant d'être livrés aux ferrailleurs. Entre temps, des Caladois pavoisent l'épave de fleurs tricolores.



1. Le char *Franche-Comté* se poste en observation face à l'Hôtel de l'écu de France, en direction de la rue d'Anse

© Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

2. Le char *Franche-Comté* après avoir reçu un tir de 88 mm. Des victimes civiles sont évacuées.

© Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

LA MITRAILLEUSE BROWING M2

La mitrailleuse M2 offre un avantage sensible aux Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle est suffisamment puissante pour défaire nombre de blindés légers allemands qui, eux sont équipés de fusils-mitrailleurs moyens. Elle équipe la grande majorité des véhicules américains, montée sur un affut pivotant comme dans le cas du char *Franche-Comté*. Elle peut également être installée au sol sur un trépied.

3. Mitrailleuse lourde Browing M2 montée sur trépied

© Commons

4. Balles de mitrailleuse Browing M2 en 12.7mm (taille réelle) © Slovakian armury



UN MARCHÉ COUVERT DEVENU PRISON



Convoi de prisonniers allemands marchant en direction du marché couvert
© Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

Au soir du 3 septembre 1944, la maison d'arrêt attenante à la Sous-Préfecture de Villefranche s'avère beaucoup trop petite pour accueillir les milliers de soldats allemands qui ont déposé les armes. Si **60 officiers** – déjà trop nombreux – sont enfermés dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, le choix du Marché couvert s'impose pour l'internement de la masse des hommes de troupe : il s'agit du plus vaste édifice public de tout le secteur (1.386 m² sans compter la tribune et le sous-sol). Il a notamment vu se rassembler 6.000 personnes lors de la venue du maréchal Pétain en 1941.

Cette centralisation permet aussi la **protection des détenus** : Hubert Lescale, ancien du Bataillon du Charollais, se souvient qu'il a parfois été nécessaire d'intervenir pour empêcher certains Caladois de laisser libre cours à leur vindicte sur ces hommes désarmés et épuisés au terme d'une retraite parfois longue de 700 km. Quelques écoliers de l'époque se rappellent les incitations à venir les insulter ou leur cracher dessus.

Placés sous la garde de Résistants, 3.000 prisonniers sont bientôt rejoints par **400 de leurs frères d'armes** capturés dans la région de Quincieux, puis par d'autres petits groupes internés par exemple un court temps à Anse ou à Gleizé. Le soldat du génie Johan-Peter Schreinemacher, arrêté dans la montée de Champagne-au-Mont-D'Or, « fête » ses 19 ans le 3 septembre.

L'estimation la plus haute donne le chiffre approximatif de 4.000 détenus au matin du 5 septembre quand ces hommes prennent à pied la route vers le camp d'internement de Vénissieux/Saint-Fons. En signe d'amitié avec l'U.R.S.S., **un groupe de soldats d'origine « russe »** reste à Villefranche pour donner un récital de chansons au Temple du Vin durant la Fête de la Libération, le 17 septembre. Parmi eux se trouvent peut-être des éléments d'une unité de *Bergkaukasien* – « Montagnards du Caucase du Nord » - dont la présence est attestée à Anse les 1^{er} et 2 septembre (voir page 25).



Prisonniers allemands devant le Marché couvert de Villefranche-sur-Saône, septembre 1944 © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône



Prisonniers allemands dans le Marché couvert de Villefranche-sur-Saône, septembre 1944 © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône



Arnaud Jouffroy, *Prisonniers allemands dans le Marché couvert de Villefranche-sur-Saône, 3 septembre 1944, 2024*

LIBÉRATION LESSE POPULAIRE

Le 3 septembre 1944 à 18h Villefranche est réputée « libérée » ; le couvre-feu est maintenu à 20h. Dans d'autres localités beaujolaises désertées par les Allemands s'organisent des **bals improvisés**. La Calade exulte, certes, mais panse ses plaies : le bilan humain se porte bientôt à **22 victimes** civiles et de nombreux bâtiments ont souffert. En outre, le danger demeure : des grenades oubliées blessent grièvement 2 civils. Les F.T.P. découvrent quelques soldats isolés jusqu'au 5 septembre.



Liesse autour du capitaine Giraud à Villefranche-sur-Saône pendant la Libération, septembre 1944 © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône (Don Aulen, 2023)

Le lendemain des combats, les principaux monuments publics sont pavés de drapeaux français, anglais, russes et américains. Une foule prend d'assaut les cafés de la ville. L'heure est aussi au **recueillement** : à 11h, les cercueils des soldats du 3^e R.C.A. tombés au feu sont rassemblés devant Notre-Dame-des-Marais pour une messe solennelle. A partir de 16h la population acclame les formations blindées remontant vers le nord. Le mardi 5 septembre, le **Bataillon du Charollais** à 4 compagnies défile rue Nationale, sous les vivats de la population. A 16h en revanche, la place de la Sous-Préfecture devient le point de ralliement d'un sinistre spectacle : sous la garde de Résistants armés, au moins **2 femmes sont tondues** sur les marches de l'Hôtel-de-Ville, puis exposées et injuriées, avec d'autres, dans le kiosque à musique. Boulevard Jean-Jaurès deux femmes sont conduites au Marché couvert pour y « saluer » les prisonniers allemands avant d'être « promenées » dans une charrette. A 18h30, des centaines de personnes se massent sur le passage du capitaine Giraud qui prend la route de Mâcon, les T.D. M10 fermant la marche.

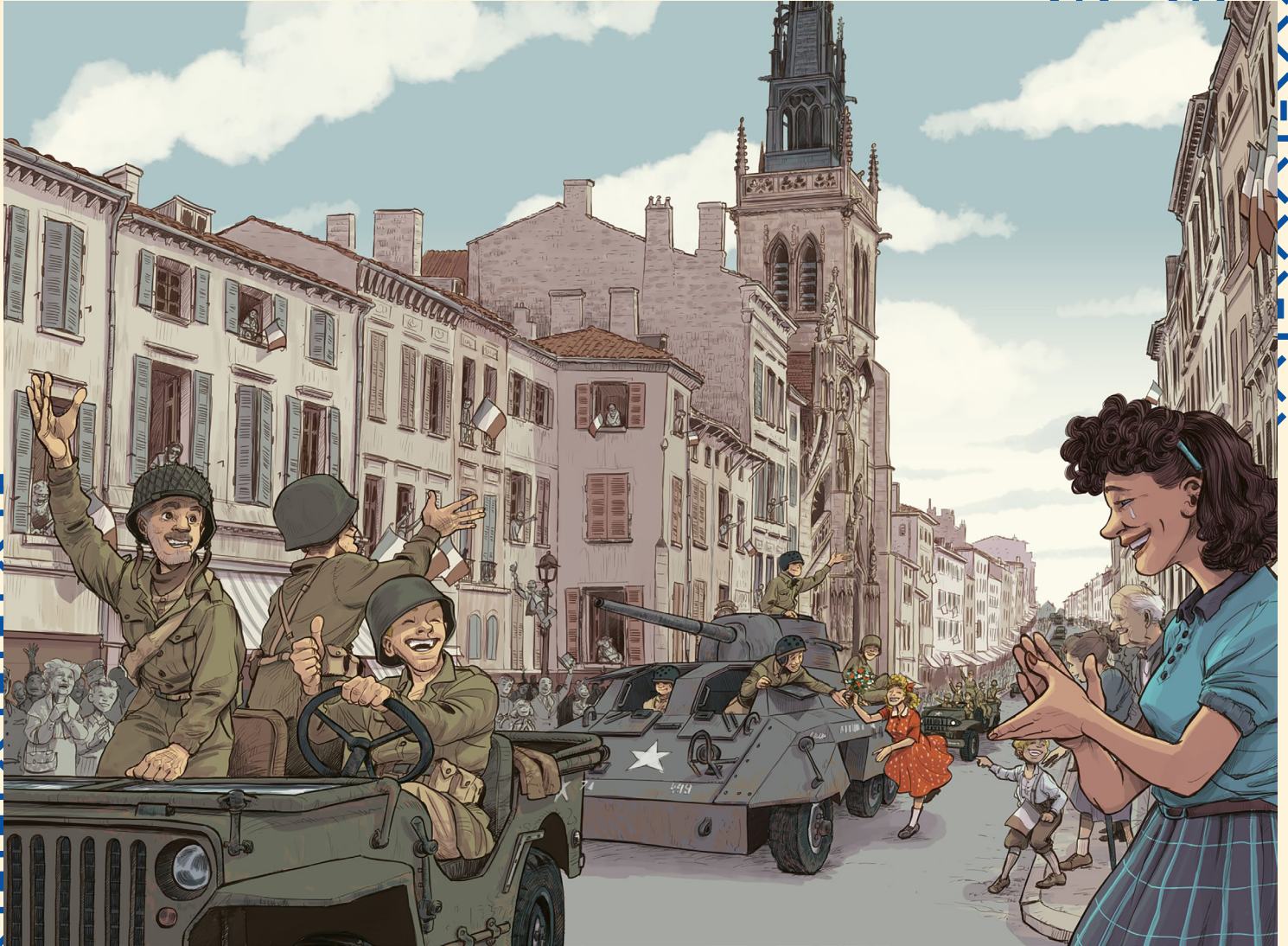
Le 6 septembre a lieu **l'enterrement des victimes civiles**. Le Conseil municipal décide de fêter la Libération **le dimanche 17 septembre**. A 9h30, un défilé réunissant sous-préfet, comité de Libération, maire, conseil municipal, groupes armés ayant pris part à la Libération, Clique des pompiers et de l'Harmonie, va de la place Claude-Bernard à la place du Promenoir, qui est rebaptisée **place de la Libération**. Une gerbe en hommage à la Résistance est déposée au monument aux morts de la Guerre de 1870. De 14h à 19h une kermesse a lieu au Marché Couvert au profit des **sinistrés d'Anse**.

Dès septembre 1940, les autorités d'occupation ne permettaient plus de prendre des photos à l'extérieur sans autorisation. En septembre 1944, des Caladois ressortent **appareils photos ou caméras** pour immortaliser ces moments de joies, à l'instar d'Ernest Jaluzot, qui réalise un reportage filmé de 20 minutes, projeté au cinéma L'Eden l'année suivante.



1. Femmes tondues dans une charrette à Villefranche-sur-Saône, 5 septembre 1944 © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône (Don Aulen, 2023)

2. Femme saluant l'équipage d'un char à Villefranche-sur-Saône pendant la Libération, septembre 1944 © Collection Ville de Villefranche-sur-Saône (Don Paricot, 2012)



Arnaud Jouffroy, *Liesse dans la rue Nationale à Villefranche-sur-Saône durant la Libération, septembre 1944, 2024*

IIIIII SOLDATS ALLEMANDS INHUMÉS A VILLEFRANCHE ET DAGNEUX

Sur un échantillon de **119 soldats allemands décédés ou blessés à Anse et Villefranche** dont il a été possible de déterminer la date de naissance, il est à noter que le plus âgé a 58 ans tandis que 7 autres n'ont pas encore atteint les 18 ans. La moyenne d'âge est de **29 ans** et « le soldat médian » est théoriquement né en 1915. Cette donnée est éloquente pour penser le conditionnement ou la galvanisation de ces hommes : le « soldat médian » n'avait pas 18 ans quand Hitler est nommé chancelier le 30 janvier 1933, la *Hitlerjugend* (« jeunesse hitlérienne ») devenant obligatoire en 1939 pour tous les jeunes Allemands de 14 à 18 ans.

Suite aux Débarquements de Normandie et de Provence, ces jeunes hommes épuisés, rarement motorisés, remontent la vallée du Rhône à vélo ou à pied et se retrouvent à Anse ou à Villefranche le 3 septembre 1944 où ils mènent leur dernier combat à près de 500 km de la frontière qu'ils cherchent à atteindre. **Environ 40 d'entre eux** périssent dans les affrontements pour la libération de ces 2 communes.



A Villefranche, si la plupart des soldats allemands (34 corps) sont initialement rassemblés dans une fosse commune du cimetière au carré n°4, le nombre est tel qu'il implique que les dépouilles rejoignent les sépultures françaises dans le carré n°5. Cette situation prend fin en 1959 avec leur transfert au **cimetière militaire de Dagneux** (Ain).

Trauernde (« Pleureuses »), sculpture en bronze de Nikolaus Rösmeir (1901-1977), ossuaire du cimetière militaire allemand de Dagneux (Ain) © Cliché Lucas Vautrin pour l'association Ecobeauval (2024)

IIIIII BUTIN DE GUERRE...

A l'issue des combats du 3 septembre 1944 à Villefranche, les soldats allemands abandonnent soit volontairement leurs armes soit sont désarmés avant d'être menés au Marché couvert. Nombre de Caladois s'emparent alors de **ces dépouilles disséminées** çà-et-là, symbolisant pour eux le terme d'une des pire défaites de l'Histoire de France.

Le mardi 5 septembre, le capitaine Giraud - « commandant la Place de Villefranche » - fait apposer des affiches invitant toute personne entrée en possession d'armes allemandes à les remettre aux autorités chargées de réunir le butin de guerre. Tel n'est pas le cas **Marcel Buchaille**, 19 ans, qui récupère au moyen d'une simple brouette tout ce qu'il peut trouver. Cette moisson est à l'origine d'une importante collection qui le fait connaître plus tard à l'international et permet la mise en place du Musée du Souvenir.

Dans d'autres cas, les fusils Mauser ont pu être transformés au cours des années 1970, selon la législation en vigueur, par **l'armurier caladois Robert Merle** en calibre 8 x 64S en procédant au changement de la crosse guerre par une crosse chasse.



Canon antichar allemand capturé par les troupes alliées à Villefranche-sur-Saône © Fonds Aulen, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

Cette pièce d'artillerie, à l'origine conçue comme canon anti-aérien, est la plus puissante arme antichar que possède la *Wehrmacht* à la fin de la guerre. Sa puissance de feu et sa précision sont telles qu'aucun char n'est en mesure de lui résister. Avec une portée maximale de 15 km, il peut être utilisé en batterie de défense en milieu urbain, ou comme une pièce de campagne à plus longue portée. C'est ce type de canon qui détruit le char *Franche-Comté* lors des combats du 3 septembre 1944 à Villefranche.

IIIIII HISTOIRE DE LA FRANCE

ALARY Éric, *Nouvelle histoire de l'Occupation*, Paris, Perrin, 2019, 423 p.

ALBERTELLI Sébastien, *Histoire du sabotage. De la CGT à la Résistance*, Paris, Perrin, 2016, 492 p.

ALTAR Sylvie et **LE MER Régis**, *Le Spectre de la Terreur. Ces Français auxiliaires de la Gestapo*, Paris, Editions Tirésias, 2020, 420 p.

ARNAUD Patrice et **THEOFILAKIS Fabien**, *Gestapo & polices allemandes. France, Europe de l'Ouest 1939-1945*, Paris, CNRS Editions, 400 p.

BROCHE François et **MURACCIOLE Jean-François**, *Histoire de la Collaboration. 1940-1945*, Paris, Taillandier, 2017, 624 p.

BROSSAT Alain, *Les Tondues. Un carnaval moche*, Levallois-Perret, Éditions Manya, 1992, 314 p.

BROSSAT Alain, *Libération, fête folle, 6 juin 44-8 mai 45 : mythes et rires ou le grand théâtre des passions populaires*, Paris, Autrement, 1994, 235 p.

CHAZETTE Alain, *L'Armée allemande sur la côte méditerranéenne*, Paris, Editions Histoire et Fortifications, 2004, 100 p.

CHEVET Emmanuel, « Gendarmerie et maquis sous l'Occupation en France (1943-1944). Force est faiblesse », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 242, no. 2, 2011, pp. 121-139.

COINTET Michèle, *Vichy capitale. 1940-1944*, Paris, Perrin, 1993, 299 p.

COINTET Jean-Paul, *Les hommes de Vichy. L'illusion du pouvoir*, Paris, Perrin, 2017, 378 p.

COTILLON Jérôme, « Les entourages de Philippe Pétain, chef de l'Etat français, 1940-1942 », *Histoire Politique*, vol. 8, no. 2, 2009, pp. 81-81.

FREREJEAN Alain et **L'HOER Claire**, *Libération. La joie et les larmes : acteurs et témoins racontent, 1944-1945*, Paris, L'Archipel, 2019, 440 p.

GRECARD Fabrice, *Le choix de la Résistance. Histoires d'hommes et de femmes (1940-1944)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021, 352 p.

GRECARD Fabrice, *Maquis noirs et faux maquis, 1943-1947*, Paris, Editions Vendémiaire, 2011, 190 p.

KARLIN Elise, *Ils ont surgi de la nuit. Quand les objets des victimes des camps nazis sont restitués à leurs familles*, Paris, Editions de l'Observatoire, 2023, 221 p.

LABORIE Pierre, *Le chagrin et le venin. La France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues*, Paris, Bayard, 2011, 355 p.

LUCAND Christophe, *Le vin et la guerre. Comment les nazis ont fait main basse sur le vignoble français*, Paris, Armand Colin, 2017, 448 p.

MIOT Claire, *La Première Armée française*, Paris, Perrin, 2021, 455 p.

NORD Philip, *France 1940. Défendre la République*, Paris, Perrin, 2017, 232 p.

QUINTON Laurent, *Digérer la défaite. Récits de captivité des prisonniers de guerre français de la Seconde Guerre mondiale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 355 p.

SCHNEIDER Valentin, *Un million de prisonniers allemands en France, 1944-1948*, Paris, Editions Vendémiaire, 2011, 192 p.

SPINA Raphaël, « Réfractaires et requis du STO : les exclus du devoir de mémoire », *Revue Défense Nationale*, vol. 816, no. 1, 2019, pp. 36-41.

THEOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre allemands : France, 1944-1949*, Paris, Fayard, 2014, 762 p.

VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte, *Pétain*, Paris, Perrin, 2018, 1280 p.

VIGREUX Jean, *Le clos du maréchal Pétain*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012, 114 p.

WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la Résistance*, Paris, Perrin, 2023, 768 p.

IIIIII HISTOIRE RÉGIONALE ET BIOGRAPHIES LIÉES

ALTAR Sylvie, *Être Juif. À Lyon et ses alentours 1940-1944*, Paris, Editions Tirésias, 2019, 432 p.

AMICALE DES ANCIENS ET AMIS DU MAQUIS DE BEAUBERY ET DU BATAILLON DU CHAROLLAIS POUR LE SOUTIEN DE LA MEMOIRE, *Le Maquis de Beaubery et le Bataillon du Charollais*, 1947, 70 p.

BARTUSZ Bernard et **FRAISSE Louis**, *1886-1986, Centenaire du Collège Claude-Bernard - Jean-Moulin, Villefranche, Villefranche-sur-Saône*, Imprimerie du Commerce, 1986.

BEATRIX Lucien, **LARGE Jean**, **LAURENT Serge** et **LEBAIL Michel**, *Luttes sociales et politiques à Villefranche et dans le Beaujolais. 2e partie : Guerres et résistances (1914-1944)*, Villefranche-sur-Saône, Editions du Poutan, 2015, 255 p.

BILANGE François, *Justin Godart. « La Plaisante sagesse lyonnaise »*, Lyon, Editions ELAH, 2006, 157 p.

BILANGE François, « Justin Godart, une « âme de fond », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 187, no. 2, 2007, pp. 341-373.

CHAVANET Roger, *Histoire vécue des maquis de l'Azergues*, 1982, (autoédition), 236 p.

BUELTZINGSLOEWEN (von) Isabelle, **DOUZOU Laurent**, **DURAND Jean-Dominique**, **JOLY Hervé** et **SOLCHANY Jean** (dir.), *Lyon dans la Seconde Guerre Mondiale. Villes et métropoles à l'épreuve du conflit*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, 362 p.

CERF-FERRIÈRE René, *Chemin clandestin 1940-1943*, Julliard, 1968.

CHAIX Bruno, « La retraite allemande par la rive ouest du Rhône en août 1944 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 256, no. 4, 2014, pp. 149-165.

CHINAL Michel et **RUET Gérard**, *Images d'Anse. 1870-1939*, Anse, Société d'Archéologie du Beaujolais, 1997, 312 p.

CLAUDEY Guy, « 3 septembre 1944 : Villefranche libérée », *Chroniques du pays beaujolais*, n°18, 1995, pp. 41-48.

CLAUDEY Guy, « Une entreprise dans la tourmente. Les établissements Vermorel (1939-1945) », dans *Chroniques du Pays Beaujolais*, n° 20, pp. 33-40.

COMITE INTERCLASSE EN 4, *Anecdotes conscrîtes, Villefranche-sur-Saône*, Imprimerie Augagneur, 2013, 120 p.

CONSEIL MUNICIPAL et COMITE DES FETES DU PERREON, *Le Perréon d'hier et d'aujourd'hui. Centenaire de la commune (1890-1990)*, Villefranche-sur-Saône, Imprimerie caladoise, 1990.

DELAYE-FOUQUEAU, *Dans les pas de Pierre Delaye, résistant obstiné. Du Beaujolais à Londres, un opérateur radio de Jean Moulin*, Craponne, Editions Les Passionnés de bouquins, 197 p.

DESCROIX Bernard et **CHINAL Michel**, *Anse 1939-1945. Une petite ville dans la tourmente*, Anse, Société d'Archéologie du Beaujolais, 1991, 339 p.

ECOBEAUVAL (association), *Regards d'enfance. 1939-1945*, Villefranche-sur-Saône, Editions du Poutan, 2021, 136 p.

FONTANE Charles, *Villefranche et ses Environs sous l'Occupation Allemande (19 juin-6 juillet 1940)*, Villefranche-sur-Saône, Imprimerie du Réveil du Beaujolais, 1940, 48 p.

GALLET Christophe, *Chroniques de la Résistance en Beaujolais*, Lyon, Editions La Taillanderie, 2005, 144 p.

GAZE Jean, *Mémoires d'une vie, mémoire d'un village : Régnié-Durette. Propos recueillis par Marie-Cécile Authier*, Villefranche-sur-Saône, Imprimerie Caladoise, 2016, 125 p.

GERMAIN Nathalie (coord.), *Visages d'Anse de 1945 à 2010. Images et regards croisés*, Lyon, Editions Libel, 2012, 207 p.

JALUZOT Ernest Georges, *En souvenir des glorieuses journées d'héroïques combats pour la libération de Villefranche. Reportage filmé faisant revivre, heure par heure, les péripéties des Fêtes de la libération*, par E. G. Jaluzot, Villefranche-sur-Saône, Imprimerie caladoise, 1945, 10 p.

JOUGLA L et **POLY E**, *Mémorial du Collège Claude-Bernard, 1939-1945*, Villefranche-sur-Saône, Villefranche-sur-Saône, Editions du Cuvier, 1947.

KARLIN Sylvie (témoignage), « « L'île aux enfants », un refuge pour les Juifs », *Le Patriote Beaujolais*, n° 2557, vendredi 9 septembre 1994, p. VIII.

LANGEO Erwan, **PERRELLE Daniel** et **VAUTRIN Lucas**, *Dimanche 3 septembre 1944. La bataille de Villefranche, Villefranche-sur-Saône*, Souvenir Français, 2024, 111 p.

LARGE Georges, *Au pays des Brouilly. Paroles de Saint-Lageois. En Beaujolais de 1940 à 1970*, Villefranche-sur-Saône, Imprimerie Caladoise, 2010, 318 p.

LAUVIGNÉ Maryannick (coord.), *Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques. Département du Rhône, 14 : Anse*, 1987, 144 p.

LESCALE Hubert, *Itinéraire FFI*, Charolles, Editions de la Croix de Pierre, 1983, 111 p.

ORCEL Chrystèle, *De Pierrette à Yvonne - S'engager au féminin durant les deux Guerres mondiales*, Pays d'art et d'histoire du Beaujolais et EcoBeauval, 24 p. (à paraître).

PERMEZEL Bruno, *Des « Poilus » à Montluc (1943-1944). 86 parcours de vie dans la tourmente des guerres mondiales*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2018, 223 p.

MEIFREDY Françoise, *Mission sans frontières*, 1966, Paris, France Empire, 319 p.

PARRA Sébastien, *Henri Giraud (1910-1970). Libérateur de Villefranche*, Villefranche-sur-Saône, Editions du Poutan, 2024, 120 p.

REBY - FAYARD Jean, *Ninette, des tranchées à la Résistance*, Villefranche-sur-Saône, Editions du Poutan, 2013, 387 p.

ROUSSEL Christine, *Lucien Romier (1885-1944). Historien, Economiste, Journaliste, Homme politique*, Paris, Editions France-Empire, 1979, 251 p.

RUBY Marcel, *Résistance et contre-résistance à Lyon et en Rhône-Alpes*, Le Coteau, Editions Horvath, 1995, 731 p.

SANSISCO Virginie, « La cour de justice de Lyon, section du Rhône (septembre 1944-juillet 1949) », *Histoire de la justice*, vol. 18, n°1, 2008, pp. 45-57.

IIIIII MANUSCRITS, MÉMOIRES ET TAPUSCRITS

Archives départementales de Saône-et-Loire, *Témoignages d'anciens maquisards et sympathisants sur la Résistance dans le Haut-Beaujolais (Saône-et-Loire, Rhône) et les environs de Thoissey (Ain) de 1942 à 1944* (Fonds Séraphin Effernelli).

CLAUDEY Guy, *Morts pour la France, 1939-1945*, Arnas, Gleizé, Limas, Villefranche-sur-Saône, Ville de Villefranche-sur-Saône, s.d., 61 p.

CLAUDEY Guy, *3 septembre 1944 : La libérée retrouvée*, Ville de Villefranche sur-Saône, 1997, 48 p.

DUMONTET Simone, *Mes souvenirs du bombardement allemand de La Douzette, à Claveisolles Rhône, le 11 août 1944*, (manuscrit), 1994, 15 p.

FORISSIER Vincent, *Une histoire de presse locale. Le Patriote Beaujolais : un journal résistant dans la tourmente économique (1944-1996)*, Mémoire de Maîtrise en Histoire Contemporaine, Jean Moulin Lyon 3, 2001, 101 p.

Hôpital Inter-communal Grandris-Létré, *Souvenirs de Résistance*, 2011-2012.

PERRET Jean, *La Vie à Cercié de 1939 à 1945. Racontée par Jean Perret, secrétaire de mairie et instituteur à Cercié de 1930 à 1951*, (tapuscrit), Cercié, 1984, 23 p.

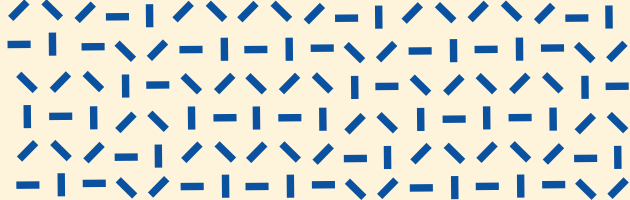
POUTEIL-NOBLE André, *La Résistance dans l'arrondissement de Villefranche (1941-1944)*, *Mémoire de maîtrise d'histoire économique et sociale*, Université Lumière-Lyon 2, 1978, 3 volumes, 331 p.

INDEX

DES PERSONNES

Ne figurent pas dans cet index les listes de noms de la page 6 (victimes du massacre de Chasselay, en juin 1940) et de la page 24 (victimes du bombardement de Anse, en août 1944). Il en va de même pour Etienne Coutier, D.K. Flahertie et J. Christie (p. 4), Louis Aragon et Léo Ferré (p. 8), Pierre Chaillet et Paul Rivière (p. 9), Bernadette Sève (p. 12), Jeanne Barnet, Céline Bolliet, Maurice Nouguier, Marie-Anne Reby, Marie Renversade et Francine Thévenon (p. 25).

- **Aligne Jean** (1920-2003) : p. 14
- **Andlauer Florent** (?- 1944) : p. 18
- **Asscher Louis** (?- ?) : p. 12
- **Auboin Vermorel Olivier** (1942?-2014) : p. 21
- **Baker Joséphine** (1906-1975) : p. 8
- **Balaguy Antoine** (1921-1942) : p. 8
- **Balloffet Joseph** (1873-1952) : p. 34
- **Bancic Olga** (1912-1944) : p. 8
- **Barbara** : voir Serf Monique
- **Bastian Henri** (1891-1971) : p. 4, 12
- **Behr Fernand** (1879-1944) : p. 12
- **Behr Francis** (1938-) : p. 12
- **Behr Georges** (1909-1989) : p. 12
- **Behr Jacqueline** (1934-1996) : p. 12
- **Behr Simone** (1910-2003) : p. 12
- **Bender Emile** (1871-1953) : p. 2, 4
- **Béroujon Benoîte** (?- ?) : p. 12
- **Béroujon Claudius** (?- ?) : p. 12
- **Berthier Jean** (1839-1941) : p. 10
- **Bertrand Jean** (1913-1944) : p. 22
- **Bidault Georges** (1899-1983) : p. 4
- **Bilange François** (?- ?) : p. 2
- **Bornarel Thérèse épouse Moiroux** (1906-2004) : p. 27
- **Boulon Michel** (1925-1944) : p. 22
- **Bourdet Claude** (1909-1966) : p. 4
- **Bourdonnel Paul** (1912-2001) : p. 12
- **Bourricand Claude** (1899-1981) : p. 17
- **Bousquet René dit Chabert** (1903-1974) : p. 21
- **Branciard Benoît** (?- ?) : p. 2
- **Bratler Gerhard** (1917-1944) : p. 18
- **Breton Jean-Pierre** (1865-1912) : p. 12
- **Braillon Joanny** (1900-1944) : p. 18
- **Brukarz Kelman** (1919-1994) : p. 18
- **Brun René** (1923-1944) : p. 18
- **Buchaille Marcel** (1904-1978) : p. 28, 34
- **Bulher Denise** (1922- ?) : p. 12
- **Capra Robert** (?- ?) : p. 22
- **Carton Claudius** (?- ?) : p. 22
- **Cavallini Joséphine épouse Turin** (1913-1944) : p. 14
- **Cerf-Ferrière René** : voir Lévi-Cerf René
- **Ceux Pauline** (1918-) : p. 18
- **Chabert Marcel** (1924-1945) : p. 27
- **Chadebeck Marcel** (1919-2007) : p. 14, 22
- **Charmette Claudius** (1885-1945) : p. 17
- **Chatelet Jean** (?- ?) : p. 22
- **Chauchard Clotilde** (?- ?) : p. 6
- **Chavanet Roger dit Guérin** (1915-1997) : p. 3, 14, 17, 22
- **Chevance Maurice** (1910-1996) : p. 4
- **Chouffet Armand** (1895-1968) : p. 26
- **Churchill Winston** (1874-1965) : p. 8
- **Cicchi René** (1919-1940) : p. 8
- **Cimetière Léonard** (1924-1945) : p. 17
- **Claudey Guy**(?-2023) : p. 21
- **Clavaron Jean** (?-1944) : p. 18
- **Coindard Marcel** (?- ?) : p. 22
- **Colin Paul** (1892-1985) : p. 8
- **Coppermann Suzanne** (?- ?) : p. 12
- **Cottinet Jean** (1906-1979) : p. 2, 26
- **Coussat Alphonse** (1922-1942) : p. 8
- **Coutier Paul** (?- ?) : p. 4
- **Dalezman Barek** (1913-1944) : p. 18
- **Dalou Georges** (1899-1944) : p. 18
- **Dambry Gabrielle** (?- ?) : p. 25
- **Damour Jeanne** (?- ?) : p. 6
- **Darlan François** (1881-1942) : p. 10
- **Delaye Pierre** (1902-1943) : p. 14
- **Denoyer Joanny** (1918-1944) : p. 19
- **Derrez Robert** (1922-1942) : p. 8
- **Desthieux André** (1921-1943) : p. 22
- **Ducroux Adrien** (?- ?) : p. 12
- **Dumas Abbé** (?- ?) : p. 18
- **Dupin Jean** (1892-1944) : p. 18
- **Echaillet Jean** (1916-1944) : p. 22
- **Emir Barouh** (1908-1944) : p. 18
- **Emir Joseph** (1927-1944) : p. 18
- **Emir Marco** (1914-1944) : p. 18
- **Fargettas Julien** (?- ?) : p. 5, 7, 17
- **Farjas Louis** (1910-1982) : p. 14
- **Fischer Joseph** (1893-1964) : p. 12
- **Fonlupt Antoine** (1920-1944) : p. 4, 14
- **Fontane Charles** (?- ?) : p. 26
- **Forest Jean-Claude** (?- ?) : p. 4, 14
- **Fournet Charles** (1922-1944) : p. 20
- **Fournet Marcel** (1923-1944) : p. 20
- **Fournier Jean-Marie** (?- 1944) : p. 18
- **Frenay Henri** (1905-1988) : p. 4
- **Fromond Francine** (1917-1944) : p. 14
- **Fromond Germaine** (?- ?) : p. 14
- **Galichet Charles** (1922-1944) : p. 19
- **Gambry Gabrielle** (?- ?) : p. 25
- **Garel Georges** (1909-1979) : p. 12
- **Garnier André** (1907-1993) : p. 13
- **Garnier Fernand** (?- ?) : p. 28, 39
- **Gay Marius** (?-1944) : p. 18
- **Genesty Henri dit Riquet** (1924- ?) : p. 16
- **Geoffroy Joannès** (?-1944) : p. 18
- **Gerlier Pierre** (1880-1965) : p. 12
- **Giraud Claude** (?-1944) : p. 18
- **Giraud Henri** (1879-1949) : p. 29
- **Giraud Henri** (1910-1970) : p. 26-28, 34
- **Godart Justin** (1871-1956) : p. 2, 4, 12
- **Gougenheim Jacques** (?- ?) : p. 12
- **Gourfinkel Nina** (1900-1984) : p. 12
- **Goutmann Marius** (1904-1944) : p. 18
- **Grisot Fernand** (1921-2003) : p. 14
- **Grisot Henri** (1919-2014) : p. 14
- **Grisot Jeannine née Marnas** (?- ?) : p. 14
- **Groussole Gabriel** (?- ?) : p. 25
- **Guillemet Jean** (1893-1975) : p. 2
- **Guillermie Marie-Louise** (?- ?) : p. 19
- **Guittat Noël** (1920-1944) : p. 18
- **Hassler Paul** (1897-1944) : p. 4, 17
- **Herriot Edouard** (1872-1957) : p. 5
- **Hinter Heinrich** (?- ?) : p. 34
- **Hirn Pierre** (?- ?) : p. 28, 39
- **Hitler Adolf** (1889-1945) : p. 8, 24, 34
- **Hoerdet Georges** (?- ?) : p. 14
- **Honnet Marcel** (?-1944) : p. 18
- **Hugand Benoît** (?-1944) : p. 18
- **Jaluzot Ernest** (?-?) : p. 32
- **Jay Louis** (?-1944) : p. 18
- **Jouffroy Arnaud** (?- ?) : p. 7, 11, 23, 31, 33
- **Koenig Pierre** (1898-1970) : p. 20
- **Karlin Sylvie** (?- ?) : p. 12
- **Lemaire Maurice** (1895-1979) : p. 25
- **Lemmel Albert** (1888-1944) : p. 12
- **Lemmel Gerard** (1927-1944) : p. 12
- **Lemmel Marc** (1931- 1944) : p. 12
- **Lereah Moïse** (1925-1944) : p. 18
- **Lescalle Hubert** (?- ?) : p. 30
- **Lévi Pierre-Marcel** (1878-1953) : p. 12
- **Lévi-Cerf René**, dit Cerf-Ferrière René (1896-1975) : p. 4
- **Liscia Elie** (1911-1944) : p. 18
- **Manouchian Mélinée** (1913-1989) : p. 8
- **Manouchian Missac** (1908-1944) : p. 8
- **Marcelle Paul** : (1921-1942) : p. 8
- **Margerit Yvonne** (?-1944) : p. 17
- **Martin Arthur** (1911-1945) : p. 17
- **Martin Paul** (?-?) : p. 2
- **Meifredy Françoise** (?- ?) : p. 5
- **Menthon François de** (1900-1984) : p. 4
- **Merle Robert** (?- ?) : p. 34
- **Meyer Fernande** (?- ?) : p. 12
- **Meyer Raoul** (1892- 1970) : p. 40
- **Moiroux Marius** (1905-1938) : p. 27
- **Morin Henriette** (1903-2004) : p. 6, 25
- **Motola César** (1901-1944) : p. 18
- **Moulin Jean** (1899-1943) : p. 14
- **Mulsant Pierre** (1914-1944) : p. 17
- **Mussolini Benito** (1883-1945) : p. 8
- **Nahom Jacob** (?- ?) : p. 12
- **Nahoum Ora** (?- ?) : p. 12
- **Nahoum Samuel** (?- ?) : p. 12
- **Oudin Roger** (1914-1942) : p. 8
- **Paccard Joannès** (?- ?) : p. 14
- **Paraf Pierre** (1893-1964) : p. 12
- **Pardon Gabriel** (?- ?) : p. 25
- **Pardon Maryse** (?-1944) : p. 25
- **Percet Hugues** (?-1944) : p. 18
- **Perrin Louis** (1918-1944) : p. 18
- **Pétain Philippe** (1856-1951) : p. 9-11, 23, 30
- **Pfaulm Karl** (1890-1957) : p. 20
- **Phily Madeleine épouse Forest** (1901-1997) : p. 3, 4
- **Planche Ernest** (1882-1968) : p. 26
- **Plasse Antoine** (1893-1944) : p. 18
- **Pouteil-Noble André** (?- ?) : p. 17
- **Raffin Julien** (1888-1944) : p. 18
- **Raymond Claudius** (?- ?) : p. 29
- **Reby-Fayard Jean** (1936-) : p. 25
- **Renard Edmond** (?- ?) : p. 14
- **Requier Marcel** (?- ?) : p. 6
- **Rey Maurice** (?-1944) : p. 18
- **Rivet Camille** (1924- ?) : p. 16
- **Rolin Claude** (1924- ?) : p. 16
- **Romanet André** (1911-1998) : p. 12
- **Romanet Simone** (?-1989) : p. 12
- **Romier Lucien** (1885-1944) : p. 10
- **Ronot Henry** (1895-1945) : p. 17, 20
- **Röslmeir Nikolaüs** (1901-1977) : p. 34
- **Rostaing Maurice** (1920-1942) : p. 8
- **Samuel Jean Simon** (1907-1944) : p. 18
- **Schaerrer Henri** (1916-1941) : p. 8
- **Schreinemacher Johan-Peter** (1925-2014) : p. 30
- **Schyrr Louis** (1907- ?) : p. 3, 28
- **Sèrv Monique**, dite Barbara (1930-1997) : p. 3
- **Sève Antoine** (?- ?) : p. 19
- **Sève Charles** (?- ?) : p. 12
- **Sève Jeanne** (?- ?) : p. 12
- **Sonnery Jean-Marie** (1892-1944) : p. 17
- **Sordet Raoul du** (1917-1944) : p. 18
- **Sperber Jacques** (?- ?) : p. 25
- **Taguet Liliane** (?- ?) : p. 17
- **Tchoukriel Arlette** (?- ?) : p. 12
- **Tchoukriel Jacques** (?- ?) : p. 12
- **Thevenard Albert** (?-1944) : p. 18
- **Thevenard Louis** (?-1944) : p. 18
- **Thévenin Georges** (?- ?) : p. 14
- **Thomas Louis dit Darrieux** (1923-2003) : p. 22
- **Tournebize Régis** (1908-1944) : p. 18-19
- **Turin Joséphine** : voir Cavallini Joséphine
- **Vautrin Lucas** (1987- ?) : p. 3
- **Védreine André** (?-1944) : p. 18
- **Verdelet Georges** (1913-1944) : p. 18-19
- **Vermorel Edouard** (1884-1956) : p. 20
- **Vermorel Victor** (1848-1927) : p. 20
- **Vermorel Victor** dit Tito, dit Victor Vallin (1910-1944) : p. 20-21
- **Wajnryb Maurice** (1922-1944) : p. 18
- **Weckerlin Louis** (?-?) : p. 25
- **Yver Germaine** (?- ?) : p. 25



■■■■■ AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Sauf mention contraire, les communes sont situées dans le département du Rhône.

Albertville (Savoie) : p. 22
 Anse* : p. 18, 20, 22, 24-25, 30, 32, 34
 Arnas : p. 8
 Avenas* : p. 22
 Beaujeu : p. 4, 8, 18, 22
 Belleville-en-Beaujolais (anciennement Belleville-sur-Saône) : p. 10, 18
 Bully (Métropole de Lyon) : p. 5, 12
 Cercié : p. 10
 Chamelet : p. 3-4, 14, 17, 22
 Champagne-au-Mont-d'Or (Métropole de Lyon) : p. 5, 30
 Chasselay : p. 3, 5-8, 25
 Châtillon-d'Azergues* : p. 18-19
 Claveisolles : p. 14, 18, 22
 Cours* : p. 22
 Cusy (Haute-Savoie) : p. 19
 Dagneux* (Ain) : p. 34
 Die (Drôme) : p. 20-21
 Donmartin (Métropole de Lyon) : p. 5
 Dracé : p. 22
 Eveux : p. 5
 Fleurie : p. 10, 22
 Fleurieux-sur-l'Arbresle : p. 5
 Francheville : p. 4
 Gleizé : p. 2, 19, 30
 Givors (Métropole de Lyon) : p. 14
 Grandris : p. 22
 Izieu (Ain) : p. 12
 Jassans-Riottier (Ain) : p. 27, 39
 Jullié : p. 18
 Lachassagne : p. 25
 Lamure-sur-Azergues : p. 18, 22-23
 Lantignié : p. 22
 L'Arbresle : p. 5, 22
 Le Bois d'Oingt : voir Le Val d'Oingt
 Lentilly (Métropole de Lyon) : p. 5
 Le Perréon : p. 10, 12, 22
 Létra : p. 2, 4, 22
 Le Val d'Oingt : p. 10
 Liergues : Voir Porte-des-Pierres-Dorées
 Limas : p. 19
 Loyettes (Ain) : p. 14
 Lozanne : p. 5, 22
 Lucenay : p. 25
 Lyon* (Métropole de Lyon) : p. 4-6, 10, 12-14, 16-19, 21, 27, 29, 39
 Marchamp : p. 14, 22
 Marcilly-d'Azergues : p. 18
 Marcy-l'Etoile (Métropole de Lyon) : p. 5
 Moiré : p. 10
 Monsols : p. 13
 Montchal (Loire) : p. 22
 Montmelas-Saint-Sorlin : p. 10
 Neuville-sur-Saône* (Métropole de Lyon) : p. 18
 Odenas : p. 2, 10, 22
 Ouroux : p. 18
 Pommiers : p. 12, 17
 Pontcharra-sur-Turdine : voir Vindry-sur-Turdine

Porte-des-Pierres-dorées : p. 25
 Poule-les-Echarmeaux : p. 12
 Quincié : p. 18, 22
 Quincieux (Métropole de Lyon) : p. 15, 30
 Roanne (Loire) : p. 27
 Saint-Bonnet-le-Troncy : p. 17
 Saint-Christophe : p. 13
 Saint-Cyr-le-Châtoux : p. 10
 Saint-Etienne-des-Oullières : p. 8, 10, 22
 Saint-Fons (Métropole de Lyon) : p. 30
 Saint-Genis-Laval* (Métropole de Lyon) : p. 18
 Saint-Georges-de-Reneins : p. 28
 Saint-Germain-au-Mont-d'Or (Métropole de Lyon) : p. 25
 Saint-Igny-de-Vers : p. 18
 Saint-Jean-d'Ardières : voir Belleville-en-Beaujolais
 Saint-Lager : p. 10
 Saint-Loup* : p. 18
 Saint-Martin-en-Vercors (Drôme) : p. 20
 Saint-Romain-de-Popey : p. 5
 Saint-Vérand : p. 14
 Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais : p. 12
 Tarare : p. 5, 9, 18, 39
 Ternand : p. 4, 14, 22
 Theizé : p. 14
 Thel : voir Cours
 Thizy : p. 27
 Trévoux (Ain) : p. 2, 25
 Valchevrière : voir Villard-de-Lans
 Vassieux-en-Vercors (Drôme) : p. 20-21
 Vaux-en-Beaujolais : p. 10
 Vauxrenard : p. 22
 Vénissieux* (Métropole de Lyon) : p. 30
 Villard-de-Lans (Isère) : p. 9, 14, 20
 Villechenève : p. 22
 Villefranche-sur-Saône : p. 2-4, 6, 8, 9, 10-18, 20-22, 24-34, 39
 Ville-sur-Jarnioux : p. 14
 Villié-Morgon : p. 10
 Vindry-sur-Turdine : p. 5

■■■■■ AUTRES RÉGIONS

Belfort (territoire de Belfort) : p. 26
 Blangy-sur-Bresles (Seine-Maritime) : p. 5
 Cannes (Alpes-Maritimes) : p. 20
 Chauffailles (Saône-et-Loire) : p. 22
 Compiègne (Oise) : p. 17
 Dunkerque (Nord) : p. 8
 Fresnes (Val-de-Marne) : p. 14, 17
 Gap (Hautes-Alpes) : p. 13
 Gurs (Pyrénées-Atlantiques) : p. 12
 Lantosque (Alpes-Maritimes) : p. 27
 L'Escarène (Alpes-Maritimes) : p. 27
 Mâcon* (Saône-et-Loire) : p. 32, 39
 Marseille (Bouches-du-Rhône) : p. 6, 12, 20, 24
 Melay (Saône-et-Loire) : p. 14
 Montbéliard (Doubs) : p. 26
 Nice (Alpes-Maritimes) : p. 20
 Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) : p. 14, 22
 Paris : p. 8, 24
 Romanèche-Thorins (Saône-et-Loire) : p. 10
 Saint-Gilles (Gard) : p. 18

Saint-Tropez (Var) : p. 28
 Suresnes (Hauts-de-Seine) : p. 8
 Toulon (Var) : p. 24
 Vauxcouleurs (Meuse) : p. 13

■■■■■ ÉTRANGER

Alexandrie (Égypte) : p. 8
 Alger (Algérie) : p. 8
 Berlin (Allemagne) : p. 27
 Casablanca (Maroc) : p. 8
 Dakar (Sénégal) : p. 6, 8
 Leningrad : voir Saint-Petersbourg
 Londres (Royaume-Uni) : p. 14, 17
 Mers-El-Kébir (Algérie) : p. 8
 Moscou (Fédération de Russie) : p. 14
 Odessa (Ukraine) : p. 12
 Oran (Algérie) : p. 8
 Saint-Petersbourg (Fédération de Russie) : p. 16
 Stalingrad : voir Volgograd
 Stuttgart (Allemagne) : p. 8
 Turin (Italie) : p. 27
 Volgograd (Fédération de Russie) : p. 14

■■■■■ CAMPS DE CONCENTRATION ET D'EXTERMINATION NAZIS

Auschwitz - Birkenau (Pologne) : p. 13, 17
 Bergen Belsen (Allemagne) : p. 17
 Buchenwald (Allemagne, Thuringe) : p. 17
 Dachau (Allemagne) : p. 17
 Dora-Ellich (Allemagne) : p. 17
 Flossenbürg (Allemagne) : p. 17
 Neuengamme (Allemagne) : p. 17
 Ravensbrück (Allemagne) : p. 17

** Communes pour lesquelles des monographies de lieux d'exécutions existent sur le site internet du Maitron. Figurent également Cormoranche-sur-Saône, Villeneuve, Saint-Didier-sur-Formans, Lissieu, Limonest, Rillieux-la-Pape, Genas, Bron, Mions, Saint-Laurent-de-Mure, Toussieu, Roche, Communay, Loire-sur-Rhône, Saint-Quentin-Fallavier.*

REMERCIEMENTS

La préparation de cette exposition temporaire a fait l'objet d'un travail de collecte où de très nombreuses personnes ont été rencontrées ou contactées. Leur générosité et leur disponibilité ont permis de réunir une documentation abondante. Ces éléments permettent de préparer la future exposition permanente de la Maison des Mémoires en Beaujolais et de lancer de fructueuses pistes de recherches pour les temps à venir. Que tous en soient chaleureusement remerciés.

Que les institutions, qui ont permis par leur aide ou leurs prêts généreux, la réalisation de cette exposition trouvent ici l'expression de notre gratitude :

A Villefranche-sur-Saône et dans le Beaujolais

Béatrice Berthoux, adjointe déléguée à la culture de la Ville de Villefranche-sur-Saône, vice-présidente déléguée à la culture de la CAVBS.

Christophe Espasa, conseiller municipal délégué de la Ville de Villefranche-sur-Saône, chargé des anciens combattants et de la mémoire.

Mickaël Heidmann, chef du Cabinet du Maire de la Ville de Villefranche-sur-Saône.

Le Musée du Souvenir de Villefranche-sur-Saône et notamment Jean-Paul Cinier, président du comité de liaison des associations d'anciens combattants et patriotiques du District de Villefranche-sur-Saône.

Les Archives Municipales de Villefranche-sur-Saône, en particulier Emilie Beaufiles et Christèle Del Campo.

La Médiathèque municipale Pierre-Mendès-France de Villefranche-sur-Saône, notamment en la personne de Laurence Petit.

Le Souvenir Français de Villefranche-Gleizé, en particulier Erwan Langeo pour ses conseils avisés quant au déroulement de la Bataille de Villefranche ; Sébastien Parra, biographe du capitaine Giraud ; Daniel Perrelle, animateur du blog « Histoire de Villefranche et du Beaujolais » ; Marc Pelletier, trésorier et grand sillonneur du Beaujolais.

L'Académie de Villefranche et du Beaujolais, présidée par Jean Picard, où Pierre Prunet (trésorier-adjoint) et Jean-Pierre Chantin (secrétaire) ont orienté nos recherches et nous ont permis d'accéder à des documents inédits.

L'association Ecobeauval : Jean Reby-Fayard, président-fondateur, Philippe Lopez et Franck Segretain.

Le Comité du Mémorial de Thel et des Stèles du Maquis de Chauffailles et la Région, Christiane Coste (présidente), Françoise Desloges, Roger Nony et Jean-Marc Sarnin.

Le Musée de Chasselay – Souvenirs et Tradition, pour le prêt d'objets et l'indéfectible disponibilité de sa présidente, Nicole Collet.

Les Archives Municipales de Tarare, en la personne de Chrystèle Imbert (archiviste-documentaliste).

Les membres d'associations locales : Gisèle Allouche (Les Amis du Vieux Chazay) ; Robert Arnaud-Coffin (Mémoires collectives et Patrimoine, Cogny) ; Danielle Becourt (Alix'Patrimoine) ; Daniel Broutier (Les Amis du Vieil Arbresle) ; Isabelle Chartron (L'Albarelle) ; René Corgier (Sauvegarde du patrimoine de Monsols) ; Jean-Paul Dugelay (Patrimoine et Traditions, Ville-sur-Jarnioux) ; Bérangère Gaidon (Les 400 coups) ; Jean-Pierre Girin (Société d'histoire et d'archéologie des Monts de Tarare) ; Georges Grenet (Amis du musée Marius Audin) ; Jean Large et Michel Lebaye (Les Amis de la Société Populaire de Villefranche) ; Daniel Paccoud et Michèle Valet (Pomerium) ; Marie-France Rochard (Bien vivre au Bois-d'Oingt et en Pays Beaujolais) ; Agnès Ronzon (Les Amis de Charnay).

Hommage à des particuliers du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon :

Simon Alves, Nicolas Andry, Marie-Cécile Authier, Marie-Thérèse Barriot-Bediat, Christophe Bator, Jean Berthier, Marie-France Berthier, Hubert Berython, Ange Beuque, Gregoy Bidaut, Martine Blanchon, Jean Bosse-Platière, Agnès Brulin-Montessuy, Christian Buchaille, Charles Campmas, François Canard, Daniel Capra, Henri Casile, Roland Chaintreuil, Louis Champalle, Olivier Charrin, Marie Chenevier, David Chevalier, Patrick Combier, Jacques De Bussy, Thibaut De Buttet, Thierry De Buttet, Simone Demule, Jacques Deshayes, Renée Dilger, Marie-Claire Dubouis, François Dufresne, Marie-Florence Du Sordet, René Dumas, Anne Dumontillet, Franck Favre, Claude Finand, Marie Fouqueau, Fournet Jacqueline, Marie Fray, Michèle Gauthier, Colette Genesty, Marcel Germain, Alain Gobet, Denise Granger, Renaud Gratier de Saint-Louis, Georges Grenet, Michel Henninot, Serge Ihl, Jacques Jambon, Marie-Hélène Labruyère, Bernard Langlois, Georges Large, Robert Large, Denis Laveur, Régis Lemer, Michel Maréchal, Paul Martin, Josette Miguet, Kamel Mouellef, André Nesme, Gabriel Pardon, Michèle Perrault, Michel Perreyon, Lionel Peyrot, Didier Pré, Hubert Planche, Mauricette Plasse, Fabien Poète, André Pouteil-Noble, Alain Putet, Yvonne Putet, Gérard Rambaud, Michel Reboul, Didier Rolin, Gilles Rosselieres, Louis-Paul Rotival, Frédéric Ruby, Gérard Ruet, Aimée Sanlaville, Bertrand Schreinemacher, Cyrille Seux, Sylvain Sotton, Jean-Paul Theillere, Philippe Theissier, Pascal Touchard, Dominique Varry, Brigitte Verne, Odile Viallon, Claudette Villalta, Annie Ville, Sophie Vermorel, Philippe Villard.

Dans le reste du département du Rhône et dans la Métropole de Lyon

Le Musée du Patrimoine Militaire de Lyon et sa Région, pour le prêt de mannequins et d'objets, et tout spécialement : le Général Péraldi (président), le colonel La Faye (vice-président), Pierre Léger (conservateur), Christophe Chevassus (secrétaire général), Yvan Gourdin.

Les Archives Départementales du Rhône et de la Métropole de Lyon.

La Bibliothèque Municipale de Lyon, principalement Isabelle Caron (dépôt légal imprimeur).

Sylvie Altar (membre associé du LARHRA-université Lyon 2 et du réseau Memorha).

Zaho Mingxiao (Université Lyon 2).

A l'échelon national

Le Mémorial de la Résistance de Beaubery (Saône-et-Loire), en la personne d'André Auclair.

Le musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne), en particulier Manuel Mingot-Nicaise (archiviste).

Le Comité français pour Yad Vashem, en particulier Corinne Melloul (responsable du Département des Justes).

Le Service Historique de la Défense (Anne Tetart et Tiphaine Averlant-Arnould).

Daniel Derniame (Musée des Bombardements, Saint-Maximin)

Yves Béraud, général de Brigade (2S), Raymonde Flachaire
Nathalie Moine (EHES)

Katrina Poujol, Mariel Tsarioieva (INALCO)

Nathalie Le Baut-Gerfanion (Musées de l'Ain)

Francis Behr, Marie-Claire Demain-Frackowiak, Nathalie Etcheberry, Bernard Kerbouriou, Christophe Lucand, Bernard Monlibos, Jean-Claude Pascalini, Madeleine Peytavin, Virginie Sansisco, Jacques Sperber, Juvénal Turpin, Baptiste Vappereau.



Le pont de Frans sur la Saône, entre Villefranche et Jassans-Riottier. Il est le seul pont intact au moment de la Libération entre Mâcon et Lyon, grâce à l'action des Résistants Pierre Hirn et Fernand Garnier.

« MORT POUR LA FRANCE, CELA VEUT DIRE MORT (...) POUR CHACUN DE NOUS TOUS. »

Raoul Meyer, *Victor Vermorel 17 juillet 1940-23 juillet 1944*, 1946, p. 29.

Laissez-vous conter le Beaujolais, Pays d'art et d'histoire... en compagnie d'un guide conférencier. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays d'art et d'histoire. Le guide vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement du Pays, de ses villes, hameaux et villages. Il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le Service Animation de l'architecture et du patrimoine coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des actions de sensibilisation autour de l'architecture et du patrimoine. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Service Animation de l'architecture et du patrimoine

Maison des Mémoires en Beaujolais

Traverse de la Manécanterie
30 rue Roland / 739 rue Nationale
69 400 Villefranche-sur-Saône
Tel : 04 74 60 39 53
resa.pahbeaujolais@villefranche.net

Entrée libre

Horaires d'ouverture :

- Du mercredi au vendredi, premier dimanche du mois et Journées Européennes du Patrimoine de 14h à 18h (17h de novembre à mars)
- Sur rendez-vous pour les groupes
- Fermeture les jours fériés, semaine du 15 août, 24 - 31 décembre

Le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Les Pays d'art et d'histoire

Voironnais, Forez, Vivarais méridional, Chamonix Mont-Blanc, Hautes vallées de Savoie, Evian Vallée d'Abondance, Trévoux Dombes Saône Vallée, Saint-Étienne Métropole, Moulins Communauté, Riom Limagne et Volcans, Billom Saint-Dier, Issoire, Val d'Allier Sud, Saint-Flour Communauté, Haut-Allier, Le Puy-en-Velay, Annecy, Valence Romans Agglomération.

Les Villes d'art et d'histoire

Albertville, Chambéry, Aix-les-Bains, Grenoble, Vienne.

Pour en savoir plus sur le réseau régional

www.vpah-auvergne-rhone-alpes.fr

Photo de couverture:

Soldats américains entourés par les habitants de Villefranche-sur-Saône, libérée le 3 septembre 1944

© Fonds Louis Schyrr, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône

Graphisme :

Maquette Dorian Besson

d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds

Octobre 2024



Financé par

